



GROS PLAN 3
Oscars: controverse autour des deux catégories dédiées aux scénarios

CRITIQUE 3
Bleu sombre: une odeur de purin

CRITIQUE 3
Gloups!: «poissonnante» odyssée

CRITIQUE 8
La Vie de David Gale: le théorème d'Alan Parker

DAVID CRONENBERG

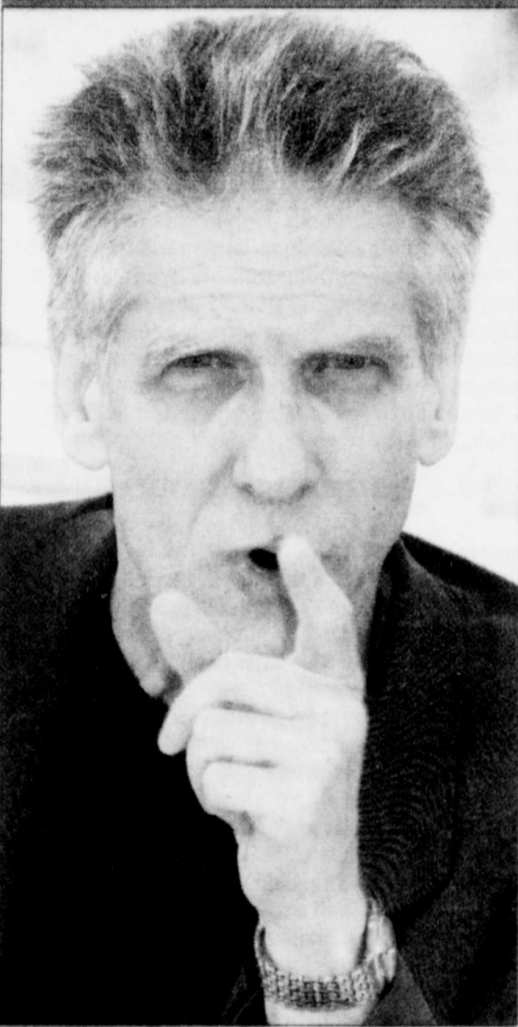
Le monde selon Spider

Le maître de l'étrange tisse sa toile la plus épurée

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

« Je n'ai jamais voulu être Spielberg », affirme David Cronenberg. Tant pis pour ceux qui souhaiteraient le voir élargir son terrain de jeu. Le plus célèbre des cinéastes canadiens se satisfait pleinement de l'enthousiasme que lui témoigne son bassin d'inconditionnels. « J'ai même des fans en Turquie, au Venezuela et au Pérou. Ça ne va quand même pas si mal! »

Dès le premier moment où Ralph Fiennes apparaît à l'écran, *Spider* impose son malaise. L'homme vit dans sa tête, isolé, déambulant dans un sombre quartier de l'Est londonien, tel un funambule qui aurait perdu l'équilibre.



Cronenberg a beau avoir un nom, celui-ci fait encore peur. Chaque film est un combat.

N'empêche, on a souvent cherché à faire entrer Cronenberg dans le moule. On a même rêvé d'en faire un Spielberg. Il a déjà frayé avec Hollywood, pour qui il a adapté Stephen King (*The Dead Zone*) et réalisé un remake de *La Mouche*. Deux succès qui l'ont propulsé, même s'il avait déjà l'estime de la marge depuis *The Brood* et *Videodrome*. Andy Warhol n'avait-il pas déclaré au sujet de ce dernier qu'il était l'*Orange mécanique* des années 80? Comme Cronenberg s'est mis à faire mouche, des bien-pensants à Hollywood se sont même pris à imaginer avoir sous la main un tâcheron de classe. On lui a proposé *Flashdance*. On lui a offert *Top Gun*. Encore récemment, la suite de *Basic Instinct*. Le Torontois a plutôt imaginé *Alter ego*, *Le Festin nu* et *Crash*.

Ses films ont rarement fait d'immenses recettes, mais ils ont été primés partout. Et discutés beaucoup. Cronenberg vient de recevoir le Génie du meilleur réalisateur pour *Spider*. Plus célébrée en Europe qu'en Amérique, son œuvre s'est imposée comme l'une des plus originales, denses et exigeantes. Cronenberg est un pur et dur, qui rebute souvent avec ses visions tordues et cauchemardesques, mais qui fascine pour les mêmes raisons.

Il a beau avoir un nom, celui-ci fait encore peur. Chaque film est un combat. « Pour *Spider*, ce fut très difficile, avoue-t-il dans une entrevue depuis Toronto. Le financement ne cessait de s'écrouler. Nous avons souvent pensé devoir abandonner complètement. »

Avec son budget de 10 millions \$, *Spider* n'est pourtant pas une extravagance. Il avait même pour appâter les financiers une vedette à son bord, Ralph Fiennes.

« L'année dernière fut plutôt mauvaise pour le cinéma indépendant en général, observe-t-il. Beaucoup de films mouraient autour de nous. Ça n'a rien à voir avec moi ou ma réputation. Quand l'économie bat de l'aile, les gens deviennent plus conservateurs, ils prennent moins de risques. Présentement, c'est donc difficile de trouver l'argent pour réaliser le genre de films que je veux faire. »

Il n'y a pas d'araignées dans le film. Aucun insecte, en fait.

Et Cronenberg tient mordicus à son indépendance, à mettre à l'écran ses visions, qu'elles conviennent ou non à l'establishment. Il peste contre la censure, se désole qu'on ne le prenne pas toujours au sérieux, mais il rejette l'étiquette du « grand incompris ». « C'était peut-être le cas au début, mais plus maintenant. »

Des étiquettes, on en a collé de nombreuses à David Cronenberg: l'intellectuel du *gore*, le maître de l'horreur, l'ange du bizarre. Elles lui vont toutes. Mais elles ne conviennent plus tout à fait à *Spider*.

Il n'y a pas d'araignées dans le film. Aucun insecte, en fait. Ni de créatures bizarroïdes, de corps en mutation, d'effusion d'hémoglobine. *Spider* est bel et bien un film de David Cronenberg. Le cinéaste n'emprunte-t-il pas à Flaubert sa célèbre formule: « *Spider*, c'est moi? » Sauf que la facture tranche avec tout ce qui a précédé dans l'œuvre du cinéaste de 59 ans.



Au cœur de « Spider »: le traumatisme que représente pour un enfant la découverte de la sexualité de ses parents.

UN FILM DE TÊTE

Loïn de l'horreur, loïn de la science-fiction, Cronenberg tisse avec *Spider* la plus dépouillée et épurée de ses toiles. Au placard les délires hallucinatoires du *Festin nu*, le métal hurlant de *Crash*. « J'ai préféré utiliser les tapisseries que des insectes pour refléter ce qui se passe dans la tête du personnage », résume-t-il.

D'une sobriété étonnante, *Spider* est bien un film de tête. Du genre un peu casse-tête même. Il plonge le spectateur dans les méandres de la

Voir SPIDER en G 4

■ Critique: dans la toile de la folie Page G 2

JUSQU'À
36 MOIS
POUR PAYER*

Panasonic 220w
Ensemble cinéma maison
• Décodeurs ambiophonique Dolby
• Digital DTS intégré
• Lecteur DVD-CD-DVDR-RV-MP3
• Centrales avant 2 voies, satellites et extrême grave

33³⁰\$

Panasonic LUMIX
Appareil photo numérique
• Objectif DC Vario Summicron
Leica
• DCC de 4.0 mega pixels
• Prise en rafale Mega Burst
• Écran cristallin liquides grand format de 2.5 po

36 VERSEMENTS
PRIX: 2995

27⁷⁵\$

36 VERSEMENTS
PRIX: 7995

Panasonic T
Téléviseur à écran plat de 27 po
• Tube image plat à fin pas de marque
• Filtre peigne numérique 3 lignes
• Modulation de la vitesse de balayage
• Rendu sonore BBe haute définition

JVC
Écran à projection 56 po format 16:9
• Prêt pour la télévision haute définition
• Filtre peigne digital 3D Y-C
• Convergence numérique
• Image sur image à 2 synchronisateurs
• Hyper Surround Sound

105⁵⁵\$

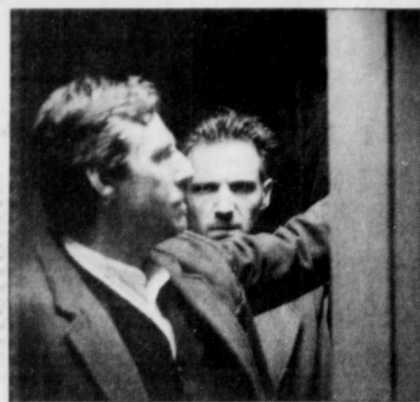
36 VERSEMENTS
PRIX: 32995

La clef de sol

Conditionnel à l'approbation du service du crédit

« SPIDER »

Dans la toile de la folie



Spider (Ralph Fiennes) est un être tourmenté, inquiet, torturé.

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Les fidèles de David Cronenberg le savent. Fréquenter son cinéma n'a rien d'une ballade douillette. Plutôt une virée nocturne tous phares éteints sur un chemin tortueux dans les méandres du cauchemardesque.

La signalisation est d'ailleurs souvent déficiente sur ces voies étranges. Toujours, Cronenberg entremêle sournoisement le vrai et le faux, quand il ne verse pas dans l'hallucination morbide. Puissance de la drogue dans *Le Festin nu*. Réalité virtuelle dans *eXistenZ*. Pas toujours facile de s'y retrouver. Ni pour le spectateur, ni pour les protagonistes de ces aventures.

Spider, son nouvel opus, diffère toutefois de ce que le Canadien a fait jusqu'ici. Une seule étiquette lui résiste : celle d'un très grand cinéaste, un immense grammairien de la mise en scène, dont le génie n'est que plus évident lorsque les artifices usuels (jamais gratuits) sont laissés au placard.

Spider est un Cronenberg étonnant. Une tentative admirable de dépouillement, d'épuration de son art, qui n'évacue ni la densité, ni la profondeur, ni la complexité. On pourrait le rapprocher d'*Alter ego*, autre film très dénudé à l'ambiance de fin du monde. Ou encore à *M. Butterfly*, œuvre sous-estimée tout en intériorité.

Pas de figures repoussantes dans *Spider*, ni de créatures étranges nées des plus sombres fantasmes. Plutôt un personnage unique, qu'on dirait sorti de l'œuvre de Beckett, qui multiplie les chemises sur son corps frère, comme pour se protéger d'un monde où il est étranger.

Spider est un être tourmenté, inquiet, torturé. En un mot, dérangé. Hautement dérangé. Il suffit d'un plan sur le visage

de Ralph Fiennes pour qu'on comprenne que tout ne tourne pas rond dans la tête de ce désœuvré.

Cronenberg pousse l'épuration jusqu'à priver son héros de la parole. Un marmonnement souvent inaudible tient lieu de monologue. *Spider* communique mal, les écrits qu'il noircit dans son inséparable petit calepin tiennent du gri-bouillis. Il ne vit que dans sa tête.

Plongé dans la toile de la folie, *Spider* prend son personnage à sa sortie d'asile et le propulse sur les chemins douloureux du souvenir. Reparti de zéro, avec pour seul bagage une inséparable valise, *Spider* cherche à renouer les fils de son enfance, retourne aux sources de son dérangement.

Il échoue dans une maison de transition. Les rues du quartier sont désertes (illustration de l'isolement du personnage). Mais ces rues lui sont familières. Autour d'elles, il croise la figure d'un père alcoolique et brutal (Gabriel Byrne), d'une mère assassinée (excellente Miranda Richardson), d'une putain qui la remplace (aussi Miranda Richardson). Le film embrasse sa vision des choses, une vision déformée, diluée. Car comme l'a dit le cinéaste, *Spider* est un témoin non fiable de son propre passé.

Énigmatique, le film ouvre à toutes sortes d'interprétations. Piste parmi d'autres, Freud. Le double emploi de Miranda Richardson dans les rôles de la maman et la putain n'est pas fortuit. Le drame de l'enfance que déterre le héros est marqué du sceau du complexe d'Édipe.

Film-puzzle, *Spider* se brouille plus il avance. Comme si chacune des pièces que le héros puise de sa mémoire ne vient qu'assombrir l'ensemble au lieu de l'éclairer. Au final, une peinture complexe mais fascinante, portée de main de maître par un Ralph Fiennes détonnant, qui joue de son corps et ses traits, tel un pantomime, tout l'effroi de son antihéros.

Entouré de ses fidèles complices (Peter Suschitzky à la photo, Howard Shore à la musique), David Cronenberg livre un film minimaliste aussi déroutant que magnifique. Moins troublant qu'*Alter ego*, son sommet, moins criant que *Crash*, son film extrême. Si le musicien de l'image a souvent versé dans le *heavy*, il s'adonne cette fois à un délicat petit solo au piano. Un nocturne, évidemment.

★★★★ SPIDER. Psychodrame réalisé par David Cronenberg. Scén. : Patrick McGrath, d'après son roman. Phot. : Peter Suschitzky. Mus. : Howard Shore. Avec Ralph Fiennes (Spider), Miranda Richardson (Mrs. Cleg et Yvonne), Gabriel Byrne (Bill), Lynn Redgrave (Mrs. Wilkinson) et Bradley Hall (Spider enfant). Canada—Grande-Bretagne—2002. 1 h 38. 13 ans. Aux Cinéplex Odéon et au Clap (en version originale anglaise avec sous-titres français).

DVD ET VHS



RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Et le psychotronique devient psychologique !

Le jour où la terre s'arrêta

En ce 75^e anniversaire des Oscars, la Fox poursuit sa parution en DVD de vieux films *oscarisés* et préalablement restaurés. Après *All About Eve*, *Gentleman's Agreement*, *How Green Was My Valley* et *An Affair to Remember*, en voici un autre, juste à temps pour la cérémonie du 23 mars. En 1951, *Le jour où la terre s'arrêta* (*The Day the Earth Stood Still*), fixait de nouveaux standards d'excellence pour les films de science-fiction. De psychotronique, ce genre devenait psychologique, grâce à Robert Wise (*West Side Story*, *La Rumeur*, *Hantise*, *Le Mystère Andromède*). L'histoire met en scène un extraterrestre qui atterrit à Washington, mais qui refuse de révéler au monde le pourquoi de sa venue. Tout le monde imagine le pire, et la peur engendre un dangereux climat de violence. Heureusement, une femme (Patricia Neal) tente un rapprochement avec ce mystérieux émissaire. Caché sous sa carapace métallique, cet être sans visage représente l'Étranger, l'Autre, tous ceux que l'on hait sans les connaître. L'inconnu fait toujours peur. Cette réédition comprend un précieux documentaire sur le tournage et de judicieux commentaires du vieux Robert Wise. DVD (25,98\$), VHS (11,98\$). 4 mars. ★★★

Dis-moi ce que tu regardes

Le Cercle

Les yeux sont les bouches de l'âme. Combien de temps vous restera-t-il à vivre après avoir dévoré des yeux votre prochain film ? Tout dépend du film. Certains vous font vieillir prématurément, alors que d'autres vous reflètent un venin qui vous empoisonne la vie... Voilà ce qui arrive à Rachel Keller (Naomi Watts), qui visionne une vidéocassette bourrée d'images macabres. Chose banale de nos jours. Rachel n'y voit rien de mal, même quand un coup de téléphone lui annonce que toute personne ayant visionné cette cassette meurt fatalement dans les sept jours. Rachel n'y croit pas, mais la mort de quatre jeunes gens ayant vu la fameuse cassette l'inquiète sérieusement. Un thriller horrifique d'une certaine originalité, inspiré d'un livre de Koji Suzuki, le Stephen King japonais ! DVD-VHS français-anglais. 4 mars. ★★

Au rayon des masochistes

Les Morsures de l'aube

Antoine (Guillaume Canet) et Étienne (Gérard Lanvin) ne vivent que la nuit. Pas futes, pas veinards, pas jolis-jolis, ils fuient l'implacable lumière du jour pour se cacher dans l'ombre complice. Ces cloportés fréquentent un réseau nocturne parisien où se croisent et s'accouplent petits arnaqueurs et richards désœuvrés, glandeurs sans talent et vicelards sans frein. Une faune qui grouille dans les caves humides et les antres mal éclairés où se déroule toute l'action. Il était fatal que cet Antoine tombe entre les cuisses d'une vampire, Violaine (Asia Argento), une icône des parties sado-masochistes de Paris... Ce couillon n'a plus rien à perdre. Voilà pourquoi il s'expose en riant aux dangers les plus mortels. En fait, il est déjà mort... *Les Morsures de l'aube*, première réalisation du comédien Antoine de Caunes, se situe dans la lignée de *Doberman*, de Jan Kouen, et *Irréversible*, de Gaspard Noé. Cruauté gratuite et hideur recherchée. Pour masochistes. DVD-VHS français. ★

Les Anges de l'apocalypse

Le Dernier Chapitre

Il faut bien parler de phénomène. La sortie DVD de la série télé *Le Dernier Chapitre* souligne l'impact populaire de cette version québécoise des sagas mafieuses. L'emprise des motards, comme celle des mafiosi, s'exerce d'abord sur l'esprit du public, qui marche à fond, fasciné, soumis. De Montréal à Toronto, les Roy Dupuis et Michael Ironside s'en donnent à cœur joie, tuant, volant et trahissant pour le plus grand plaisir des foules. Dure, *heavy* et complaisante, cette série ressemble souvent à une apologie, traçant un curieux parallèle entre cette organisation criminelle et d'autres entreprises économiques légales, comme si la loi n'était qu'un détail et que seul le profit comptait. La pub dit même que ces motards, « comme tous les gens d'affaires, cherchent avec avidité à faire progresser leur carrière. » Voilà donc les nouveaux leaders de Québec Inc ! DVD-VHS français-anglais. 4 mars. ★

Arrivages

- *Lolita*. Réédition en DVD du film d'Adrian Lyne. Français-anglais. 4 mars.
- *Baraka*. DVD du fameux documentaire. 4 mars.
- *Leçons sur l'oreiller*. Drame sentimental. DVD-VHS fr-angl. 18 fév.
- *Les Coulisses de la mort*. Thriller. DVD-VHS fr-angl. 4 mars.

LA SCIENCE DU RISQUE

ADRÉNALINE

Adrénaline vous fait découvrir à travers le parachutisme et le base jumping, les principes scientifiques des activités à haut risque. Voyez des images saisissantes de sauts en chute libre au-dessus des Keys de la Floride, le désert du Mojave en Californie et les Fjords de Norvège. De plus, pour la première fois et après 500 ans d'attente, vivez l'expérimentation du fameux parachute de Léonard de Vinci. Explorez... la science du risque!

Profitez du forfait famille!
À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez **9,80 \$** avec le forfait famille IMAX.

IMAX
des Galeries de la Capitale

627-4IMAX ou billetech
www.imaxquebec.com

JET LI / DMX

L'HOMME EN JEU
LA FIDÉLITÉ AU CŒUR
LA HAÏRIE DANS LES YEUX

UN PIED DANS LA TOMBE

(Version française de *Cradle 2 The Grave*)

VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

« DEUX FOIS BRAVO! »

JACKIE CHAN et JAVIER WILSON

LES CHEVALIERS DE SHANGHAI

Version Française de *Shanghai Knights*

shanghai.knights.com

VOYEZ-LE MAINTENANT!

« UN FILM POUR FEMMES QUI PLAIRA AUSSI AUX HOMMES. »
Des scènes romantiques inattendues, un film merveilleusement drôle et amusant du début jusqu'à la fin.

Daniel Snierson, CBS-TV

Kate Hudson | Matthew McConaughey

COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS

Version Française de *How to Lose a Guy in 10 Days*

HowToLoseAGuyMovie.com

À L'AFFICHE!

9 NOMINATIONS AUX OSCARS

DON

MEILLEUR FILM

LES HEURES

Version Française de *The Hours*

À L'AFFICHE!

«UNE COMÉDIE PLUS QU'EXCELLENTE... PRÊTS POUR LE 'PARTY'?»
TOM GILBERT, PEOPLE MAGAZINE

«Une comédie animée constamment hilarante.»
RICHARD ROEPER, EBERT & ROEPER

«Extrêmement amusant... dans la même catégorie de rires abondants que 'Marie à un je-ne-sais-quoi.'»
DESSON HOWE, WASHINGTON POST

VIVE LA FRATERNITÉ

Version française de *Old School*

LUKE WILSON | WILL FERRELL | VINCE VAUGHN

INCENDO

À L'AFFICHE!



Mélange de genres

L'Académie crée une controverse autour des deux catégories dédiées aux scénarios

RICK LYMAN
NEW YORK TIMES NEWS SERVICE

LOS ANGELES — Des controverses de toutes les couleurs éclatent régulièrement aux Academy Awards, mais elles s'étendent rarement sur autant de tons de gris que celle qui agite cette année les deux catégories dédiées aux scénarios.

Certains membres de l'Académie croient en effet qu'au moins deux des prétendants au meilleur scénario original — *Gangs of New York* et *My Big Fat Greek Wedding* — sont, en fait, des « scénarios adaptés ». Et l'un des scripts en nomination dans cette dernière catégorie — *Adaptation*, incidemment — est considéré comme plus original que n'importe quel scénario en nomination dans la catégorie des originaux...

Au surplus, deux des films encore dans la course pour l'Oscar du meilleur scénario original — *Talk to Me*, de Pedro Almodovar, et *Y tu mama tambien*, de Carlos Cuaron — sont en espagnol et la Writers Guild of America a décerné son prix du meilleur scénario à un documentaire, *Bowling for Columbine*, de Michael Moore. Voilà donc, en un an, plus de turpitude que les écrivains de l'Académie en voient généralement en une décennie.

« Tout ce qui implique les écrivains est sans contredit plus flou cette année », reconnaît Peter Bart, éditeur de *Variety*.

L'Academy of Motion Picture Arts and Sciences leur répartit les honneurs en deux catégories : meilleur scénario original et meilleur scénario « basé sur du matériel provenant d'un autre médium ». Mais en cette époque de déconstruction narrative et de télé-réalité, d'aucuns se questionnent sur ce qu'il reste de pertinence à ces vieilles catégories.

« Les écrivains soutiennent qu'il est temps de penser différemment, dit Moore, dont le scénario pour *Bowling for Columbine* n'a pas été mis en nomination, bien que le film soit en lice dans la catégorie meilleur documentaire. Ce que la Guilde des écrivains a reconnu en mettant un documentaire en nomination pour la première fois — et ce que la confusion entourant les Oscars indique —, c'est qu'il y a toute une variété de façons de construire une histoire, et que ces façons ne cadrent pas toujours bien dans les conceptions traditionnelles que nous en avons. »

Le script de Martin Scorsese pour *Gangs of New York* — dont le crédit revient à Jay Cocks, qui a commencé le travail il y a une trentaine d'années, et à Steven Zaillian et Kenneth Lonergan, à qui l'on doit les versions plus récentes — porte le même titre que l'œuvre non fictive de Herbert Asbury à propos des conflits ethniques qui faisaient rage dans le Manhattan du XIX^e siècle.

Bien qu'un des chefs de bande de son livre, un bandit infâme nommé Bill the Butcher, soit devenu un des personnages principaux du film (incarné par Daniel Day-Lewis, d'ailleurs en nomination pour sa performance), l'intrigue, elle, qui tourne autour d'un jeune homme projetant de venger la mort de son père, a été inventée pour les besoins du film.

Miramax a mené une campagne pour que l'œuvre concoure dans la catégorie des scénarios originaux, ce que la branche écrivaine de l'Académie a approuvé.

« Je savais que *Gangs* avait d'abord été un livre non fictif, mais il m'a semblé qu'ils avaient tiré une histoire originale de tout ça », explique Todd Haynes, dont le scénario pour *Far From Heaven*, film hommage au cinéaste mélodramatique des années 50 Douglas Sirk, est en lice pour le meilleur scénario original. « La ligne de démarcation peut être floue. Mon scénario est original, mais il est, sous plusieurs rapports, une adaptation des films des années 50. Ce que tout cela signifie, c'est que chaque film est, en un sens, une adaptation de ce qui s'est fait avant lui et une révision de son genre. »

Des rapports contradictoires ont également fait surface au sujet de *My Big Fat Greek Wedding*, de Nia Vardalos. Cette dernière maintient qu'elle en a écrit le scénario avant d'en faire un spectacle solo — lequel a éventuellement attiré l'attention de la productrice Rita Wilson et mené au tournage du film. Mais lors d'entrevues précédentes, la cinéaste avait aussi dit que le spectacle était venu avant le scénario, auquel cas ce dernier aurait dû être classé parmi les

adaptations. « Une partie de ce qui arrive en ce moment est tout simplement de la politiciaille d'Oscars, selon Tom O'Neill, auteur du livre *Morie Awards* et dont le site Internet, www.goldderby.com, est consacré aux Oscars et autres distinctions de la culture pop. C'est plus qu'une confusion de catégories. Les gens tentent d'obtenir des nominations dans les catégories où ils ont le plus de chances de gagner. Si vous êtes Miramax, c'est une stratégie évidente en vue des Oscars. »

PRÉCÉDENTS

Une telle confusion n'est pas sans précédent. En 2001, le scénario d'*O Brother Where Art Thou*, de Joel et Ethan Coen, s'était retrouvé dans la catégorie des scénarios adaptés (pas très compétitive cette année-là) sous le prétexte douteux que le récit — qui tourne autour de trois évadés de prison du Deep South des années 30 — était très, très vaguement inspiré de l'*Odyssée* d'Homère.

« Une partie de ce qui arrive en ce moment est tout simplement de la politiciaille d'Oscars »

Puis, il y a ce *Adaptation*, version très libre du livre non fictif *The Orchid Thief*, de Susan Orlean, mélangeant de façon affectée l'adaptation et l'originalité. Le film tente de raconter à la fois l'histoire du bouquin et la saga douloureusement comique de l'homme chargé d'en tirer un scénario pour le grand écran, Charlie Kaufman. Celui-ci, pour couronner le tout, s'est inventé un frère jumeau, Donald, qui apparaît tant dans le film (sous les traits de Nicolas Cage, lui aussi en nomination pour ce double rôle) que dans le générique.

« C'est bien le problème avec ces catégories, dit Moore. Je ne sais pas dans laquelle on devrait classer ce film, mais je ne crois pas qu'on puisse vraiment appeler ça une adaptation traditionnelle. »

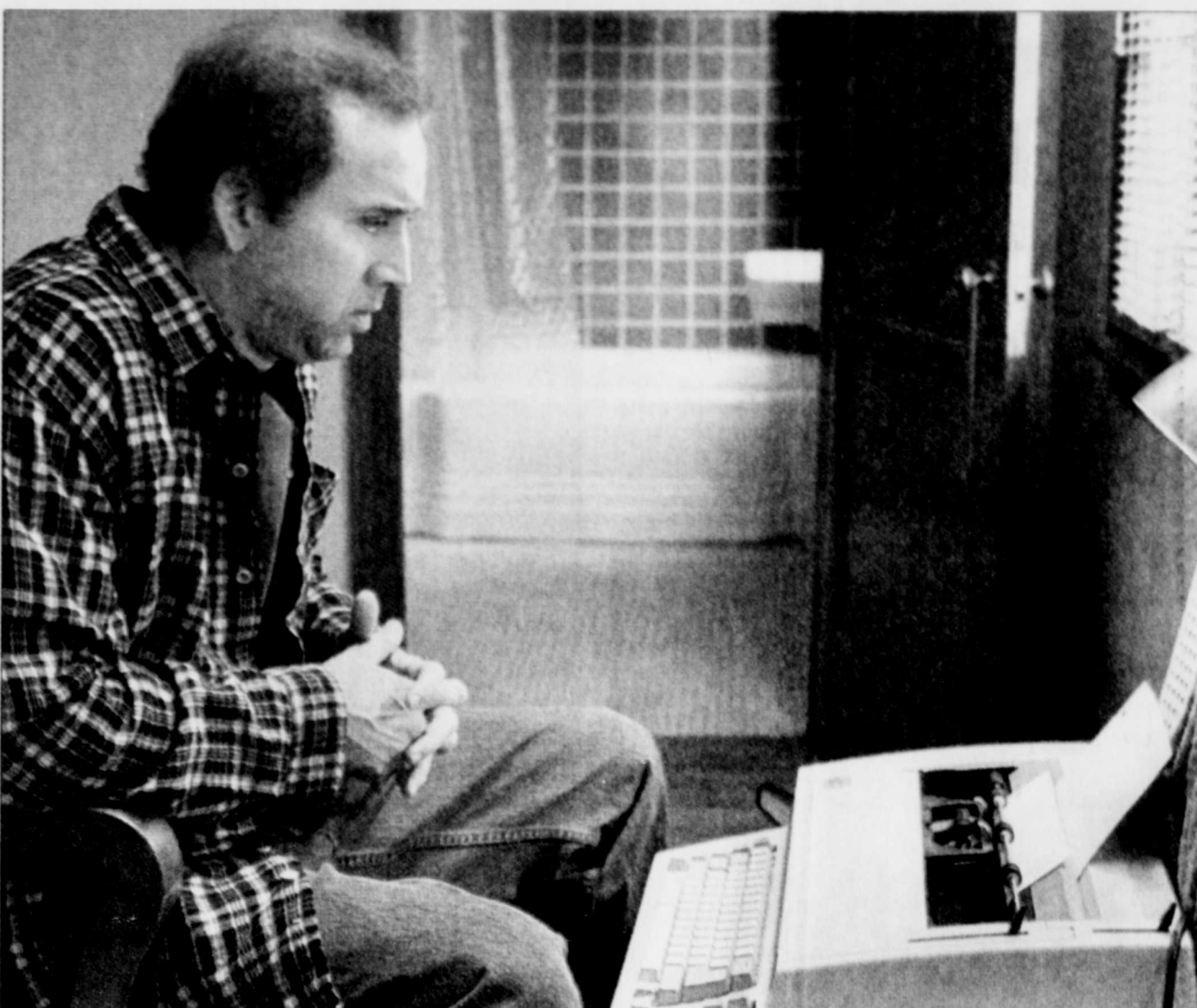
Les règles de scrutin laissent la branche écrivaine de l'Académie classer les œuvres comme ils l'entendent. Les scénaristes ne sont toutefois pas à l'abri des pressions détournées des studios.

Dans le cas du collaborateur fétif de Kaufman, l'Académie a décidé de suivre à la lettre le générique du film, inservant Charlie et Donald dans sa liste de nomination. Habituellement, quand deux personnes à la fois remportent un prix pour leur scénario, chacune reçoit une statuette. Mais si *Adaptation* devait prévaloir, une seule sera remise, ont laissé savoir des responsables de l'Académie.

Aussi étrange que cela puisse paraître, ce n'est pas la première fois qu'une telle chose se produit. À l'époque de la « liste noire », les scénaristes mis à l'index étaient souvent présentés sous le nom d'un autre écrivain ou sous un pseudonyme, profitant de l'inaction bienveillante de l'Académie en la matière.

Et quand le scénariste oscarisé Robert Towne vit la dernière mouture de *Greystoke: The Legend of Tarzan, Lord of the Apes* (1985), qu'il avait écrit avec Michael Austin, il demanda à ce que son nom soit retiré des crédits. Il signa plutôt P.H. Vazak, ce qui était le nom de son chien. Son script fut évidemment mis en nomination par la suite — et bien des responsables de l'Académie soupirent de soulagement lorsqu'ils apprennent qu'il n'avait pas gagné.

« Ces histoires de définition de ce qui est adapté et de ce qui ne l'est pas ne devraient pas devenir aussi troubles, dit Bart. En bout de ligne, je crois que dans la plupart des cas, on devrait pouvoir clairement départager quels films vont dans quelle catégorie. À mon sens, on devrait pouvoir compter sur des gens raisonnables pour prendre des décisions raisonnables. »



La confusion entourant « My Big Fat Greek Wedding », « Adaptation », « Y tu mama tambien », « Gangs of New York » n'est pas sans précédent. En 2001, le scénario d'« O Brother Where Art Thou » s'était retrouvé dans la catégorie des scénarios adaptés parce que le récit était vaguement inspiré de l'*Odyssée* d'Homère.

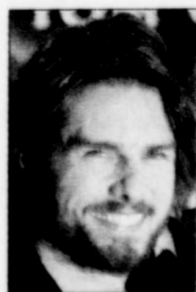


ET CÆTERA

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Fini le FIFA à Québec

Il n'y a pas que les Rendez-vous du cinéma québécois qui font faux bond à la capitale cette année (lire page 6 de ce cahier). Le Festival international du film sur l'art, dont Québec accueillait depuis 12 ans une sélection de titres, a choisi de dorénavant se concentrer sur ses activités à Montréal. Au FIFA, on évoque des questions de droits de diffusion des copies. « Il fallait faire attention à respecter nos ententes qui stipulent que nos films ne peuvent être présentés que dans le cadre du FIFA à Montréal. Comme le festival grossit, qu'on a de plus en plus de produits internationaux, ça devenait plus délicat pour nous. On jouait sur la corde raide », précise André Vaillancourt, adjoint au directeur du Festival. Au Musée du Québec, on se désolé un peu de la situation. Mais l'institution continuera de présenter, comme elle l'a fait ces dernières semaines, les films primés par le FIFA, qui eux peuvent circuler, selon les ententes conclues par l'organisation. Le 21^e FIFA se tiendra du 13 au 23 mars à Montréal. La programmation est disponible dans le site www.artfifa.com.



Tom Cruise reprendra son rôle d'agent secret.

Mission accomplie

Les producteurs du troisième film basé sur la série télé *Mission : Impossible* se sont finalement trouvés un réalisateur. Après un an de pourparlers avec David Fincher (*Seven*, *La Chambre forte*), ils viennent de s'entendre avec Joe Carnahan, le réalisateur de *Narc*, qui a connu un succès intéressant en salles en début d'année. Les deux premiers épisodes avaient été réalisés par Brian De Palma et John Woo. La sortie de *Mission : Impossible 3* est prévue pour mai 2004, en même temps que le second *Spider-Man*. Tom Cruise reprendra son rôle d'agent secret. Ving Rhames sera aussi de la distribution. David Fincher, quant à lui, s'attaquera à un nouveau projet autour de la scène du skateboard sur la côte ouest, *The Lords of Dogtown*.

En vrac

David Cronenberg, dont le récent *Spider* a pris l'affiche hier, travaille au scénario de *Painkillers*, un film que produira le Canadien Robert Lantos. « J'en suis à l'écriture, mais je ne sais pas si ce sera mon prochain, ou le suivant », a indiqué le cinéaste en entrevue... Le Français Matthieu Kassovitz (« La Haine », « Les Rivières pourpres ») tournera

dès avril pour les Américains le thriller surnaturel « G o t h i k a ». Halle Berry y incarnera une psy qui se réveille dans son propre institut psychiatrique sans se souvenir du meurtre qu'elle a prétendument commis...

À venir à l'écran

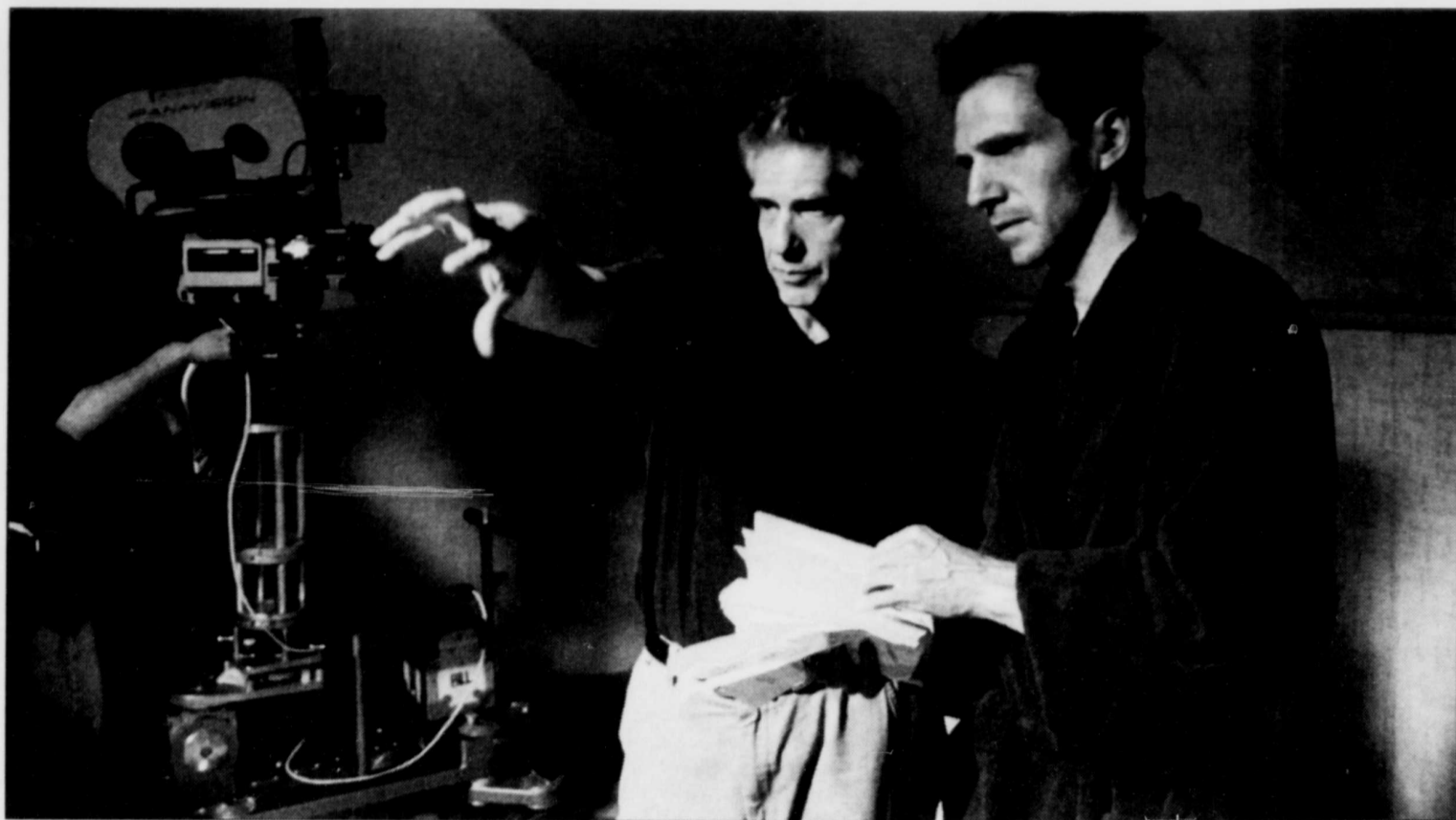
Deux productions américaines au menu dès vendredi prochain. *Tears of the Sun*, drame de guerre d'Antoine Fuqua (*Jour de formation*), réunit Bruce Willis et Monica Bellucci. *Bringing Down the House* ramène le comique Steve Martin au centre d'imbroglios amoureux. Côté français, *Le Pharmacien de garde* est un polar noir qui confronte un écolo extrémiste (Vincent Perez) avec un flic brisé (Guillaume Depardieu).

Monica Bellucci jouera aux côtés de Bruce Willis.



France : le cinéma américain domine le marché de la vidéo

PARIS — Les films américains dominent «largement» le marché de la vidéo (VHS et DVD) en France avec près de la moitié des titres édités et «près de 72% des recettes en 2001», selon les résultats publiés par le Centre national de la cinématographie en février. En 2001, 4180 œuvres cinématographiques étaient disponibles sur le marché de la vidéo, selon CNC Info, dont 49% de films américains contre 36% de films français. Quinze films américains figurent parmi les 20 meilleures ventes en 2001, avec en tête du classement *Mission Impossible 2*. Les cinq autres sont français, dont *La vérité si je mens 2* et *Le Pacte des loups*. En revanche, malgré son succès en salles, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ne se place qu'au 13^e rang. La suprématie du film américain est aussi marquée dans le classement des 100 meilleures ventes, selon CNC Info, avec 76 films contre 18 pour la France. AFP



Le réalisateur David Cronenberg (à gauche) et l'acteur Ralph Fiennes pendant le tournage de «Spider»

«DEUX FOIS BRAVO!»
KURT RUSSELL & BOB OPEL

DAREDEVIL
version française de «DAREDEVIL»

UNIVERSAL PICTURES / INTERMEDIA FILMS / GEMINI FILMS / WOLFGANG PETERSEN / KEVIN SPACEY / KATE WINSLET / LAURA LINNEY

À L'AFFICHE! CONSULTÉ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

VERNON FRANÇAISE BEAUPORT STE-FOY

KEVIN SPACEY KATE WINSLET LAURA LINNEY

NE FERMEZ PAS LES YEUX.

NE PERDEZ PAS UN MOT.

LA VIE DE DAVID GALE

PARCE QUE LA VÉRITÉ VOUS JETTERA PAR TERRE.

UNIVERSAL PICTURES / INTERMEDIA FILMS / GEMINI FILMS / WOLFGANG PETERSEN / KEVIN SPACEY / KATE WINSLET / LAURA LINNEY

À L'AFFICHE! CONSULTÉ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

VERNON FRANÇAISE BEAUPORT STE-FOY

«Le premier grand film de 2003.»

«Deux Fois Bravo!»

«Remarquable... Exceptionnellement bien écrit, réalisé et interprété.»

KURT RUSSELL

Bleu Sombre

À L'AFFICHE! CONSULTÉ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

VERNON FRANÇAISE BEAUPORT STE-FOY

«UN VRAI RÉGAL!»

LE LIVRE DE LA JUNGLE 2

À L'AFFICHE! CONSULTÉ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

VERNON FRANÇAISE BEAUPORT STE-FOY

SPIDER

Suite de la G 1

mémoire, celle d'un homme, Spider (Ralph Fiennes), qui, à sa sortie de l'asile, revient dans le quartier de son enfance et tente de renouer les fils de son passé. Et «Spider est très effrayé de compléter le casse-tête», souligne Cronenberg. Effrayé de découvrir ce que sa mémoire trouée fera resurgir. Son père (Gabriel Byrne) a-t-il tué sa mère (Miranda Richardson)? La-t-il remplacée à la maison par une hideuse prostituée (aussi Miranda Richardson)? «S'il complète son puzzle, il obtient le portrait d'ensemble, mais la vérité est douloureuse pour lui, donc il résiste.» Manière de dire qu'il y a parfois pire que de perdre la mémoire. Il y a l'horreur de la retrouver avec tout ce qu'elle peut révéler.

Cronenberg situe *Spider* quelque part entre Samuel Beckett et Sigmund Freud. Le double emploi de Miranda Richardson en maman et putain suggère un drame oedipien. «Le traumatisme que représente pour un enfant la découverte de la sexualité de ses parents» est effectivement une idée au cœur du récit, souligne le romancier et scénariste Patrick McGrath.

Fidèle à son habitude, Cronenberg refuse de livrer toutes les clés. Comme dans la plupart de ses œuvres, ce que nous voyons à l'écran est issu de l'esprit dérangé de son héros. Au spectateur de démêler le vrai du faux, ce qui tient de l'halluciné ou du vécu. David Cronenberg ne voit néanmoins pas *Spider* comme un jeu de l'esprit. «Alfred Hitchcock avait l'habitude de penser en ces termes, mais je n'ai jamais perçu mes films de cette façon», affirme-t-il.

L'ART ET LA FOLIE

Dès le premier moment où Ralph Fiennes apparaît à l'écran, *Spider* impose son malaise. L'homme vit dans sa tête, isolé, déambulant dans un sombre quartier de l'Est londonien, tel un funambule qui aurait perdu l'équilibre. Spider a des araignées au plafond. Et le spectateur épouse sa vision inquiète d'un monde menaçant.

Cronenberg trouve la folie «éclairante» pour parler de l'homme. «Les gens ont tendance à penser savoir ce qu'est la réalité, ce qu'est la normalité, alors que c'est quelque chose de très instable, qu'on recrée sans cesse. Avec la folie, nous réalisons que ça n'en prend pas beaucoup pour détruire cette illusion de la réalité. C'est ce qui est intéressant pour un artiste. Tout artiste aborde toujours, d'une façon ou d'une autre, la question de la réalité dans son art. Avec l'art, on essaie de créer une forme de réalité alternative. La folie permet de questionner notre perception de la réalité.»

Au cinéma, l'illustration de la folie devient source de tous les excès. Or, dans *Spider*, aucuns effets spéciaux pour tracer la ligne entre le réel et l'imaginé. Cronenberg dit même: «Les effets spéciaux, pour moi, ce n'est rien.» Ou plutôt, qu'un outil parmi d'autres, à sortir du coffre du créateur en cas de besoin. Or ici, nul besoin. «Ce n'est pas nécessaire de visualiser l'enfer de Spider quand tu as les yeux de Ralph Fiennes pour le faire», disait-il à Cannes, où le film a connu son baptême.

«Je voulais que le public croit ce que Spider croit, précisément aujourd'hui. En incluant des effets amusants – comme des araignées sur les murs ou d'autres trucs du genre – le public sait immédiatement que ce n'est pas réel, que c'est le personnage qui est en train d'imaginer ça. Aussitôt qu'il s'en aperçoit, il se sépare de Spider. Et je ne voulais pas qu'il se sépare de Spider. Je voulais qu'il ne forme qu'un avec lui, que chaque spectateur soit Spider.»

CINÉASTE-SCULPTEUR

David Cronenberg a souvent puisé dans la littérature (William Burroughs pour *Le Festin nu*, J. G. Ballard pour *Crash*). Fait rare, c'est Ralph Fiennes lui-même qui lui a fait parvenir le scénario que Patrick McGrath avait tiré de son roman. Avec cette mention: «Je veux être Spider.»

Le minimalisme du récit, son austérité sont autant de facteurs qui ont séduit le réalisateur. Mais il n'y a jamais eu de décision volontaire d'explorer un nouveau registre. «Ce n'est pas la possibilité d'expérimenter un style qui me pousse à faire un film, dit-il. J'étais attiré par ce personnage de Spider, et j'avais en moi le désir de lui donner vie. Je sentais que s'il pouvait vivre, je pourrais apprendre un tas de choses, explorer des notions comme la nature de la mémoire ou l'identité.»

Fiennes s'est investi totalement dans le personnage. C'est lui par exemple qui a imposé la langue de Spider, marmonnage souvent inaudible qui fait de l'œuvre un film quasi muet. «Sur le plateau, Ralph a commencé ce curieux marmonnage. Il s'en est excusé, disant que ça lui était passé par la tête, mais j'ai trouvé ça très bien. Ça me semblait très vrai par rapport à ce qu'est Spider, soit un homme qui vit dans sa tête. Il ne se rend pas tout à fait compte s'il parle ou non», souligne Cronenberg.

L'auteur d'*eXistenZ* aime d'ailleurs laisser le tournage in-fuser sur le cours des choses quand il crée. Il parle du processus comme d'une expérience tactile, qu'il apparente au travail d'un sculpteur. «Le style minimaliste du film s'est vraiment imposé sur le plateau.»

Un exemple: la production avait engagé des figurants pour peupler l'univers du quartier où Spider évolue. Quelques bagnoles d'époque attendaient hors-champ. Mais Cronenberg a tout laissé de côté. «On a essayé, mais plus on enlevait, mieux ça nous semblait, jusqu'à ce que Spider se retrouve seul dans la rue. C'était sa solitude et sa déconnexion du monde que nous cherchions à exprimer. C'est pourquoi les rues sont désertes dans le film», confiait-il dans une entrevue récente.

Dans la difficulté de communiquer du personnage, Cronenberg voit aussi une sorte d'archétype de l'artiste. «Il s'exprime mal. Il écrit dans un langage que personne d'autre ne peut comprendre. Je pense que des auteurs peuvent avoir ce genre de sentiment, celui de ne pas être compris même s'ils essaient très fort de communiquer des choses. Spider est peut-être l'archétype d'un artiste, d'un artiste qui a échoué.»

Spider artiste? N'y voyons toutefois pas quelque lien à sa formule «Spider, c'est moi». «Je pense que j'ai quand même un peu plus de succès que lui à communiquer», souligne-t-il en riant.

★★★★★

«UN COUP DE MAÎTRE! Un thriller à la Hitchcock et à la Polanski : un bel éventail d'émotions, de sentiments et de surprises.»

Régis Tremblay, Le Soleil

★★★★★

«Audrey Tautou, qui a illuminé les écrans avec sa performance d'Amélie Poulain est tout aussi lumineuse et crédible dans le personnage d'Angélique.»

Denise Martel, Journal de Québec

audrey tautou samuel le bihan

à la folie pas du tout

LAETITIA COLOMBANI

À L'AFFICHE! PLACE CHAREST STE-FOY

2 NOMINATIONS AUX OSCARS

Meilleur réalisateur - Meilleur scénario

GAGNANT AUX GOLDEN GLOBE

Meilleur film étranger

«Avec son style intelligent, bien connu de tous, Almodovar a créé un film extraordinaire sur l'amour obsessionnel et l'amitié intense qui nous fait à la fois rire et pleurer. Peu importe la langue.»

Entertainment Weekly

★★★★★

«MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE»

«Votre coeur en sera chaviré!»

The New York Times

GAGNANT de 5 statuettes

European Film Awards

parle avec elle

un film de Almodóvar

du réalisateur de «Tout sur ma mère»

À L'AFFICHE! STE-FOY RIMOUSKI LE CLAP

www.cyberpresse.ca

« BLEU SOMBRE » Une odeur de purin

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

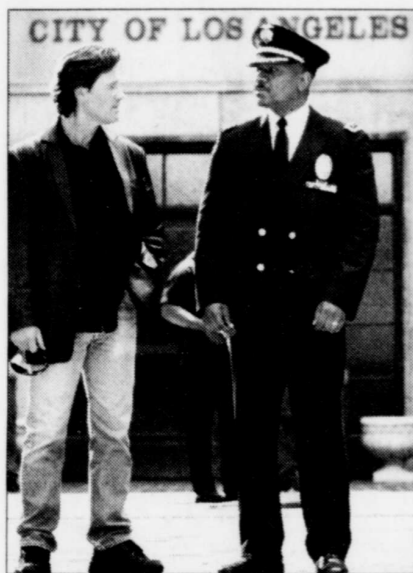
Paresseuse traduction de *Dark Blue*, *Bleu sombre* est plus qu'un bancal drame policier pour mecs en mal de sensation comme Hollywood en produit tant. Voilà une charge plutôt efficace au rayon de la pourriture policière.

Le film de Ron Shelton, le plus « sportif » des cinéastes (*Bull Durham*, *White Men Can't Jump* et *Tin Cup*) se sert de la triste affaire Rodney King pour livrer un tableau sans complaisance d'un milieu infiltré de vermines, où la corruption est élevée au rang de principe.

Rappel des événements. 1991, Rodney King, un Noir, est tabassé par des policiers de Los Angeles. L'enregistrement vidéo est incriminant. Il fait le tour du monde. Si bien que l'acquiescement des quatre policiers impliqués enflammera la Cité des anges.

Bleu sombre prend pour toile de fond les quelques jours précédant le prononcé du verdict et les émeutes qui allaient suivre. Los Angeles est alors rivée au petit écran. La ville attend, la ville a chaud.

Être flic dans pareil contexte n'a rien de rassurant. Mais au quartier général de la police, la vie suit son cours. Intimidation sans dentelle, fabrication de preuves, magouille généralisée, assassinats en série sous le voile de la légitime défense, comités bidon de déontologie... Le film peint un milieu brutal et raciste, qui se croit au-dessus de tout. En particulier de la loi et de la justice.



Joué sans grande ingéniosité (Kurt Russell est égal à lui-même), « *Bleu sombre* » peint un milieu brutal et raciste, qui se croit au-dessus de tout.

Le récit plaqué sur l'affaire King est inventé. Inspiré d'une histoire de James Ellroy, *Bleu sombre* illustre par la fiction comment l'incident ne tenait pas de l'erreur de parcours, mais avait des racines plus profondes dans un Q.G. où flotte une odeur de purin.

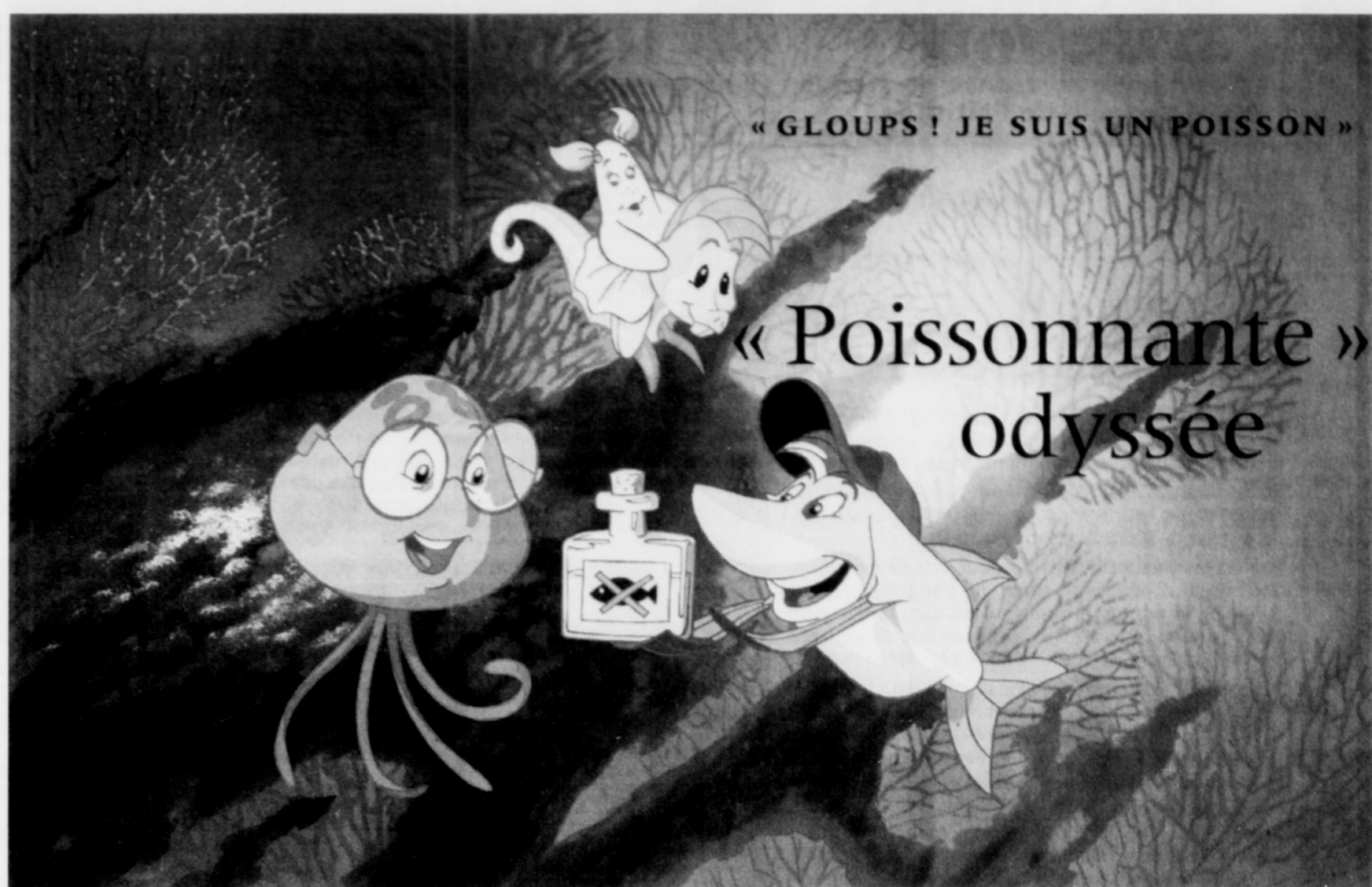
À la manière de *Jour de formation*, qui avait valu à Denzel Washington l'Oscar du meilleur acteur, *Bleu sombre* oppose un vétéran aux manières peu orthodoxes (Kurt Russell) à une recrue qui découvre à la dure les règles du métier (Scott Speedman). C'est-à-dire que dans les rues de L.A., il n'y a justement plus de règles qui valent sinon que d'assurer sa survie.

Jouer ou non le jeu du flic hors-la-loi, entrer dans le système ou se révolter : telles sont les bornes à l'intérieur desquelles *Bleu sombre* pose le dilemme moral du nouveau venu. Un dilemme qui prend de la force au fur et à mesure que le récit avance, et qui emporte avec lui tout son entourage, y compris son mentor.

Outre ses assises historiques, *Bleu sombre* n'offre rien de vraiment exceptionnel. Un peu bâclé, joué sans grande ingéniosité (Kurt Russell est égal à lui-même), multipliant maladroitement les pistes, le film de Shelton ne comblera pas l'adepte de polar intelligent à la *L.A. interdite*. Ni suspense haletant, ni film noir déboussolant, il sait néanmoins naviguer avec aisance parmi les clichés d'un genre usé, tout en chargeant avec force sur un système rongé par le pire des cancers : la suffisance.

Ce n'est rien révéler que préciser que la vérité finira par gagner. Sauf qu'ici, personne ne sort vraiment les mains propres de ce bourbier malsain.

★★ 1/2 BLEU SOMBRE (V.F. DE DARK BLUE). *Drame policier réalisé par Ron Shelton*. Scén. : David Ayer, d'après une histoire de James Ellroy. Phot. : Barry Peterson. Mus. : Terrence Blanchard. Avec Kurt Russell (Eldon Perry), Brendan Gleeson (Jack Van Meter), Scott Speedman (Bobby Keough) et Ving Rhames (Arthur Holland). États-Unis — 2002. 13 ans. 1 h 58. Aux Odéon Beauport, Place Charest, Galeries de la Capitale, Lido et Star-Cité (v.f. et v.o.a.)



RICHARD BOISVERT RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Merveilleuse dans sa variété, brutale et sans pitié dans les lois qui la régissent, la vie n'a pas fini de faire se questionner l'être humain qui, à défaut de pouvoir en comprendre les mystères, doit souvent se contenter de théories et de rêves. Et il faut admettre que de son esprit naissent parfois de très charmantes idées.

C'est certainement le cas de *Gloups! Je suis un poisson*, un film d'animation qui se glisse doucement dans l'imaginaire du petit spectateur pour mieux lui faire sentir les remous du grand paradoxe de la création.

S'adressant à un jeune public, donc fondamentalement amicale et fantaisiste dans sa démarche, cette production d'origine danoise opte pour une approche fortement teintée de réalisme. De cette philosophie naît un récit vrai, nuancé et irrésistiblement enchanteur.

Au cours d'une malheureuse partie de pêche, dans des circonstances pour le moins bizarres, trois enfants se retrouvent au cœur du laboratoire secret du professeur Crevette. L'original savant leur confie avoir mis au point une potion spéciale permettant de transformer les humains en poissons, rendant ainsi possible la vie aquatique. Son invention sera bien utile le jour où, après la fonte des glaciers, toute terre habitable aura disparu sous des mètres d'eau.

En buvant ce qu'elle s'imagina être de la limonade, la petite Stella se retrouve au fond de l'océan trans-

formée en étoile de mer. Fly, son frère, et Charles, son cousin, n'ont d'autre choix que de la suivre s'ils veulent pouvoir lui administrer l'antidote. Mais il leur faut faire vite. Après 48 heures, la transformation sera irréversible.

Par malheur, l'antidote se retrouvera entre les nageoires de Joe, un poisson jusque-là quelconque qui, au contact de cette boisson miracle, acquiert subitement le don de la parole. Devenu l'empereur de la mer, Joe fait miroiter à ses sujets la perspective d'une société aquatique supérieurement intelligente qui régnera un jour sur l'ensemble de la planète.

« Nous devons tout à Joe ! Joe, guide-nous ! » s'exclame en chœur une armée de crabes-soldats obnubilés par le pouvoir de persuasion du nouveau despote. La fameuse potion, qui ne devait être qu'une solution de dernier recours pour l'humanité, bouée de sauvetage en cas de dérèglement climatique, devient ainsi à l'origine d'un monstrueux bouleversement écologique.

Réalisé en 2000, sélectionné dans plusieurs festivals dans le monde, *Gloups!...* a remporté le Prix du meilleur film d'animation à Chicago. Au Danemark,

en 2001, il s'est honorablement mesuré au *Dancer in the Dark* de Lars von Trier pour le prix du meilleur réalisateur et celui de la meilleure trame musicale.

Le dessin animé emprunte, il faut aussi le souligner, quelques bonnes idées au cinéma fantastique. La scène de transformation de Stella en étoile de mer vous plonge dans un vertige assez paniquant. « Maman ! » crie la fillette en apercevant une sorte de tunnel de lumière, d'une voix identique à celle de la petite Carol Anne dans *Poltergeist*.

Course contre la montre bien rythmée, soutenu par un scénario consistant et intelligent, renouvelé à chaque scène, le récit culmine dans un suspense quasi intenable. *Gloups!* possède un souffle vivifiant comme l'air du large.

★★★★ « GLOUPS ! JE SUIS UN POISSON » (V.F. DE « HJÆLP, JEG ER EN FISK »). *Dessin animé réalisé par Stefan Fjeldmark et Michael Hegner*. Scén. : Stefan Fjeldmark, Karsten Küllerich et John Stefan Olsen. Mont. : Peter Risager. Mus. : Soren Hyldegaard. Danemark - Allemagne - Irlande — 2000. Général. 1 h 20. Aux Cinéplex Odéon, Galeries de la Capitale, StarCité et Lido.

★★★★★
- LE SOLEIL

★★★★★
« Ensemble, Binoche et Reno forment l'un des plus beaux couples qu'il nous ait été donné de voir au cinéma. »
- STUDIO

« Décalage Horaire mérite le détour, bien écrit, joué, troussé et amusant. »
- LIBÉRATION

« Bourré de gags et pétri de tendresse... »
- LES ÉCHOS

ALAIN SARDÉ PRÉSENTE
JULIETTE BINOCHÉ JEAN RENO

DE DANIELE THOMPSON
**DÉCALAGE
HORAIRE**

DE DANIELE THOMPSON, CHRISTOPHER THOMPSON

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

LES PROMENADES DE LEVY
CINÉMA LIDO / CHICOUTIMI / LA POCAITIÈRE

LES PROMENADES DE LEVY
CINÉMA LIDO / CHICOUTIMI / LA POCAITIÈRE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

LE PUBLIC ET LES CRITIQUES SONT UNANIMÉS !
9/10*
- SOURCE CARRIE.COM

7 PRIX CÉSAR 2003
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR

7 NOMINATIONS AUX OSCARS 2003
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR - MEILLEUR RÉALISATEUR - MEILLEUR MONTAGE
MEILLEURE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE - MEILLEUR COSTUME - MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

PALME D'OR CANNES 2002

★★★★★
- LE SOLEIL

★★★★★
- LE JOURNAL DE QUÉBEC

LA MUSIQUE ÉTAIT SA PASSION, SA SURVIE ÉTAIT SON CHEF-D'ŒUVRE.

UN FILM DE ROMAN POLANSKI

BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE
**LE
PIANISTE**

ADRIEN BRODY THOMAS KRETSCHMANN

STUDIO CINEMA WWW.LEPIANISTE-LEFILM.COM

13 CINÉPLEX ODEON / BEAUPORT / STE-FOY / LE CLAP

LES PROMENADES DE LEVY
CINÉMA LIDO / CHICOUTIMI / LA POCAITIÈRE

À L'AFFICHE!
RIVIÈRE-DU-LOUP / RIMOUSKI

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

**UN FILM
SUPER COOL !**
- LES 350 ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME

Une potion pour une vie de poisson.

**Gloups!
Je suis un poisson**

Une aventure poissonnante!

UN FILM DE
MICHAËL HEGNER
ET
STEFAN FJELDMARK

À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI!

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ / CINÉPLEX ODEON / GALERIES DE LA CAPITALE

LES PROMENADES DE LEVY
CINÉMA LIDO / CHICOUTIMI

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL



« ... UN SCÉNARIO BIEN FICELÉ... »
- LE PARISIEN

« UNE RÉVÉLATION ! »
- STUDIO

IL FAIT LE MAL SANS ORDONNANCE

VINCENT PEREZ
**LE
PHARMACIEN
DE GARDE**
de Jean Veber

GUILLAUME DEPARDIEU

À L'AFFICHE DÈS LE 7 MARS

CHRISTAL FILMS

www.cyberpresse.ca

CRITIQUE DE CINÉMA D'UN JOUR!

Adrénaline : la science du risque
La magie de l'altitude



Par **William St-Michel**
18 ans
Cégep de Sainte-Foy

Fermez les yeux. Ouvrez-les. 1300 mètres séparent le plancher des vaches du mince rocher sur lequel vos pieds patraquent se cramponnent. Allez-vous sauter?

Fermez les yeux. Ouvrez-les. Alors que les moteurs de l'aéronef qui vous conduit vrombissent, vous admirez les nuages de haut. Allez-vous sauter?

Fermez les yeux et ouvrez-les pour une dernière fois. Vous voilà attaché à un engin qui s'apparente à une pyramide et dont le principe a éclo dans la tête d'un vieil homme cinq siècles auparavant. Allez-vous poursuivre votre descente? Allez-vous oser le risque?

Adrénaline : la science du risque permet, dans le confort de son siège, de côtoyer le danger relié à la conquête des airs. Des fjords de Eikesdal en Norvège jusqu'aux plaines désertiques de la Californie, des lieux envoûtants dont la noblesse réside dans l'élévation en altitude sont le théâtre de défis humains.

Risque et hauteur. Voilà les deux éléments qui constituent l'essence même du film. Dès le début de la projection, deux interrogations surgissent dans l'esprit du spectateur. Pourquoi dédier son existence au danger? Pourquoi s'acharner à faire du ciel un environnement propice à la locomotion?

Le film, présenté en format IMAX, se veut le portrait de ce qui habite les humains qui font sciemment le choix de vivre l'expérience du péril des hauteurs. Les images prennent rapidement possession du droit de parole. Des humains se camouflant derrière le visage d'êtres étourdis en font de même. Les acteurs *donnent vie* au risque. Parce que l'être humain façonne lui-même la notion de risque.

« Il ne suffit pas d'être en danger pour se sentir en péril », entend-on avant de devenir les yeux d'un « base jumper » dont on suit le parcours dans le vide comme s'il était le nôtre! Bien que le film s'attarde brièvement sur le rôle de certaines molécules chez les amants du risque et que l'on insinue qu'il y a donc une prédisposition biologique chez ces gens, l'on se rend vite compte que la personnalité modèle et détermine la vision que l'on entretient des hauteurs. Le goût du risque est personnel et non universel.

Par conséquent, le réalisateur Marc Fafard ne propose aucun schéma unique qui définirait ce qu'est un adepte de sports extrêmes. En contrepartie, le Québécois soutient qu'il est possible à tous de faire germer en soi la passion du risque. En outre, l'on dépeint le danger comme une occupation communautaire. Toutes les cabrioles s'effectuent en équipe; à l'adrénaline se greffe le plaisir d'évoluer dans le péril avec ses amis. De cette façon, contrairement à d'autres productions IMAX, *Adrénaline : la science du risque* est une exhortation à faire l'expérience des dangers de la vie. Le film expose le risque comme un moteur nécessaire au monde. Pour la simple raison qu'il permet de repousser les limites humaines.

C'est pourquoi le film met l'accent sur les hauteurs plutôt que sur d'autres activités extrêmes. En effet, le rêve de conquérir les airs est intemporel et seul le risque a permis de le rendre tangible et concret. *Adrénaline* présente Leonardo da Vinci comme l'un des pionniers en la matière : toutes ses inventions et ses croquis sont empreints d'un désir de voir l'Homme devenir maître de ce qui est au-dessus de sa tête. « Un jour, les hommes pourront voler, affirmait-il. Quand ils auront réussi, ils ne pourront marcher sans contempler ce qu'ils ont assujéti. » Le risque est l'unique élément qui vérifie la véracité de ces dires. Au moment où des scientifiques font l'essai du parachute de da Vinci - auquel des « experts » n'attribuaient aucune chance de survie -, le réalisateur du film bâtit un pont entre la vision et la réalité, entre un génie de la Renaissance et des êtres en quête de sensations fortes. L'on assiste à la matérialisation d'une idée - qui s'est avérée lucide finalement! - datant de 1485. Émouvant! Seul bémol à l'égard de la production IMAX : la durée. Le film est un saut à 200 kilomètres par heure. Trop court pour l'intensité des émotions que l'on vit. L'on aurait apprécié voir son saut prolongé par l'ouverture d'un parachute.

La réussite du film consiste donc en l'équilibre harmonieux qui s'établit entre les différents aspects du risque. L'on est amené à s'affubler de différentes lunettes pour mieux disséquer le phénomène du danger inhérent aux sauts à haute altitude. La science, les émotions et l'histoire s'allient de façon magistrale pour pourfendre les préjugés sur le risque et favoriser l'émergence, dans l'imaginaire du spectateur, d'une réflexion sur la nécessité de ce dernier. « Le plus grand risque est peut-être celui de ne pas en prendre. » La démonstration est judicieusement accomplie.

Hâtez-vous, il est encore temps d'envoyer vos critiques.

Exclusif aux étudiants de niveau collégial

À GAGNER :

2 voyages en France lors de la semaine « Découvrez la France »

Tirage le 10 avril 2003

Réception des textes jusqu'au 25 mars 2003

LE SOLEIL



CINÉMA

LE SAMEDI 1^{er} MARS 2003

Rendez-vous manqués

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Pour la première fois en 12 ans, les Rendez-vous du cinéma québécois ne font pas escale à Québec. « Un conflit d'horaire très dommage », résume Ségolène Roederer, directrice de l'événement.

Ne cherchez pas les dates de l'événement dans le calendrier du Musée de la civilisation, l'hôte habituel. Elles n'y figurent pas. Ni dans aucune autre salle de la région. C'est donc à Montréal que se concentre cette année la grande rétrospective du cinéma québécois. Depuis 12 ans, le Musée avait l'habitude de recevoir une

portion de la programmation montréalaise. Plusieurs films venaient accompagnés de leurs artisans. En six jours, le Musée avait proposé une quarantaine de titres l'an dernier. Pour plusieurs de ceux-ci, il s'agissait d'une unique opportunité de diffusion en salles dans la capitale.

TOURNÉE DE 10 CÉGÉPS

Le Musée avait de nouveau réservé des dates pour accueillir les Rendez-vous cette année. Or, l'organisation a modifié le calendrier de l'événement, de façon à s'arrimer avec de la Soirée des Jutra, elle aussi déplacée. « Au moment où l'on a su les nouvelles dates, nos écrans étaient pris et il était impossible de défaire notre programmation », précise Serge Poulin du Musée de la civilisation.

Si Québec n'est pas à l'horaire, les Rendez-vous circuleront néanmoins un peu en dehors de Montréal. Une tournée de 10 cégeps a été organisée. Elle visitera notamment le collège d'Alma (24 mars), le cégep de La Pocatière (2 avril), le Centre d'études collégiales des Îles (9 avril), le cégep de Sept-Îles (15 avril) et le cégep Beauce-Appalaches (23 avril).

Quant à un retour des Rendez-vous à Québec l'an prochain, tant du côté de l'organisation que du Musée de la civilisation, on affirme le souhaiter. Rendez-vous reportés, donc?

Captivant! Bouleversant! Très émouvant!
Du vrai Cronenberg!
Valérie Lefort, SCR. C'est bien meilleur le matin.

À trop vouloir comprendre il en a perdu la raison.



(Sélection officielle Festival de Cannes) Meilleur film canadien Festival international du film de Toronto

ralph fiennes miranda richardson gabriel Byrne

SPIDER
Version française
un film de david cronenberg



13 ANS
version originale sous-titrée
CINÉMA LE CLAP / CINÉPLEX ODÉON / STE-FOY / version française
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
NOMINATION AUX OSCARS
MEILLEUR ACTEUR - MICHAEL CAINE

★★★★½
« Une oeuvre provocante, grave, intense et réfléchi qui confirme l'incroyable talent de Michael Caine. »
Véronique Juneau, Showbiz.net

En temps de guerre, l'arme la plus puissante est la séduction.

UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE
Version française de THE QUIET AMERICAN
MICHAEL CAINE
BRENDAN FRASER

MIRAMAX
Intermedia
IMF
www.miramax.com
13 ANS
11h50 - 13h50 - 18h50 - 21h00
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
CINÉMA LE CLAP / SON DIGITAL

6 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR FILM
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
LES DEUX TOURS
L.E. DE LORD OF THE RINGS - THE TWO TOWERS
ROCKET

À L'AFFICHE!
VERSION FRANÇAISE
CINÉMA STE-FOY / BEAUPORT / GALERIE DE LA CAPITALE / ST-NICOLAS / BAIE-COMEAU / SEPT-ÎLES / version originale anglaise
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Réalisé par Fernando Meirelles
LA CITÉ DE DIEU
version originale avec sous-titres français
BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE
(SÉLECTION OFFICIELLE • FESTIVAL CANNES)
BANDÉ SONORE DISPONIBLE
www.miramax.com/cityofgod
13 ANS
version originale sous-titres français
LE CLAP / 14h00 - 16h30 / 19h00 - 21h35

2 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR ACTEUR - JACK NICHOLSON
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN - KATHY BATES
JACK NICHOLSON
MONSIEUR SCHMIDT
avec KATHY BATES HOPE DAVIS DERMOT MULROONEY
www.miramax.com/mrshmidt
13 ANS
version originale sous-titres français
LE CLAP / 15h00 - 21h35 / SON DIGITAL

★★★★½
« Allez voir ce film exquis et brillant, drôle et émouvant, un film qui apprivoise la comédie comme on l'a rarement fait ici. »
Daniel Rioux, Le Journal de Montréal

★★★★½
« On sort du film convaincu d'avoir assisté à l'éclosion d'un vrai talent. Comme si cette génération avait enfin trouvé une voix qui lui ressemble. »
Luc Perreault, La Presse



MICHELINE LANCTÔT PAUL AHMARANI
UN FILM DE SÉBASTIEN ROSE
COMMENT MA MÈRE ACCOUCCHA DURANT SA MÉNOPAUSE
de moi
SYLVIE MOREAU LUCIE LAURIER
PATRICK HUIARD ANNE-MARIE CADIEUX
PRODUIT PAR ROGER FRAPPIER ET LUC VANDAL

13 ANS
SON DIGITAL / VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON / STE-FOY / ROBERVAL
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

3 GAGNANT AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM
CHICAGO
VERSION FRANÇAISE
« Ravissement garanti. Un fabuleux festin pour l'oeil! »
« Une transposition brillante du spectacle de Bob Fosse. Un ravissement! »
« C'est un film à l'ambiance exquise, amusant, musical à souhait, au rythme affolant. On y passe deux éblouissantes heures. Chicago, c'est toute une surprise! »
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
VERSION FRANÇAISE
CINÉMA DES CHÂTEAUX / GALERIE DE LA CAPITALE / ST-NICOLAS / BAIE-COMEAU / SEPT-ÎLES / version originale anglaise
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

5 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR FILM DE LANGUE ÉTRANGÈRE
L'INTERPRÈTE D'AMARO, GAEL GARCIA BERNAL EST REMARQUABLE EN JEUNE PRÊTRE!
Luc Perreault, La Presse
Gael Garcia Bernal
El crimen del Padre Amaro
UN DES MEILLEURS FILMS ÉTRANGERS DE L'ANNÉE
www.padreamaromovie.com

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!
version originale espagnole sous-titres français
LE CLAP / 12h10 - 14h30 / 19h10 - 21h45 / SON DIGITAL
www.padreamaromovie.com
13 ANS
version originale sous-titres français
LE CLAP / 13h25 - 16h05 / 19h55 - 21h30

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À :

Suzanne Ruel
LE SOLEIL
925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. terminus
Québec, G1K 7J6
Tél. : 686-3489 Téléc. : 686-3374
Courriel : agenda@lesoleil.com

CINÉMA

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL. (0) au secours!; (1) pas du tout; (2) un peu; (3) assez; (4) beaucoup; (5) passionnément. Si aucun chiffre n'apparaît, c'est que le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). **Daredevil** (2) v.f. 13h30, 15h50, 19h05, 21h30 (13 ans). **Le livre de la jungle 2** (3) 12h30, 14h30, 16h30, 18h (G). **La vie de David Gale** (3) 12h15, 15h20, 18h40, 21h25 (13 ans). **Destination ultime 2** (2) 18h55, 21h40 (13 ans). **Les chevaliers de Shanghai** (2 1/2) 20h50 (G). **Le nouvel agent** (2 1/2) 21h15 (G). **Décalage horaire** (4) 13h10, 15h25, 18h, 20h10 (G). **Les heures** (5) 13h25, 16h, 18h30, 21h10 (G). **Vive la fraternité** (1) 13h20, 15h35, 18h10, 20h20 (13 ans). **Bleu sombre** (2 1/2) 12h50, 15h40, 19h20, 21h50 (13 ans). **Kangourou Jack** (1) v.f. 13h40, 15h55 (G). **Le seigneur des anneaux: les deux tours** (3 1/2) 13h, 17h, 21h (G). **Chicago** (3 1/2) v.f. 12h45, 15h30, 18h25, 21h05 (G). **Arrête-moi si tu peux** (3 1/2) 12h30, 15h45, 18h45, 21h45 (13 ans). **Le pianiste** (5) 12h, 15h10, 18h15, 21h20 (13 ans). **Monsieur Schmidt** (4 1/2) 15h, 21h35 (G). **Comment perdre son mec en 10 jours** (1) 12h20, 15h15, 19h10, 21h55 (G). **Gloups! Je suis un poisson** (4) 12h05, 14h20, 16h35, 18h50 (G). **Québec-Montréal** (1) 12h25, 15h20 (13 ans). **Un pied dans la tombe** (1) 12h10, 14h35, 17h05, 19h30, 22h (13 ans). Tarifs: régulier: 10\$, 13 ans et moins et 65 ans et plus: 6\$. Matinée: saut jours fériés: 6,75\$. Mardis et mercredis: 6,75\$.

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST (529-9745 ou 9746). **Un pied dans la tombe** (1) 13h40, 16h20, 19h05, 21h40 (13 ans). **Bleu sombre** (2 1/2) 13h35, 16h05, 18h35, 21h30 (13 ans). **Vive la fraternité** (1) 13h50, 15h50, 19h, 21h (13 ans). **À la folie... pas du tout** (4) 13h, 19h15 (G). **Arrête-moi si tu peux** (3 1/2) 15h45, 21h15 (G). **Québec-Montréal** (1) 13h05, 19h10 (13 ans). **Destination ultime 2** (2) 15h15, 21h35 (13 ans). **Comment perdre son mec en 10 jours** (1) 13h30, 16h15, 18h55, 21h25 (G). **La vie de David Gale** (3) 13h15, 16h, 18h45, 21h20 (13 ans). **Daredevil** (2) v.f. 13h20, 15h40, 18h50, 21h10 (13 ans). Tarifs: régulier: 8\$, âge d'or et ados jusqu'à 17 ans: 5,50\$; tous les jours avant 18h: 5,50\$; mardi et mercredi toute la journée: 5,50\$.

CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY (871-1550). **Cradle 2: The Grave** (1) v.o.a. 12h30, 14h50, 17h05, 19h25, 21h50 (13 ans). **Spider** (4) v.f. 12h35, 14h55, 17h10, 19h35, 22h (13 ans). **La vie de David Gale** (3) 12h40, 13h20, 15h30, 16h10, 18h20, 19h, 21h10, 21h50 (13 ans). **Old School** (1) v.o.a. 12h55, 15h45, 19h20, 21h35 (13 ans). **Daredevil** (2) v.o.a. 13h, 15h35, 18h50, 21h25 (13 ans). **À la folie... pas du tout** (4) 15h50, 18h35 (G). **Les chevaliers de Shanghai** (2 1/2) 13h30, 16h15, 19h15, 21h55 (G). **Comment ma mère accoucha de moi** (2) 12h50, 15h40, 18h45, 21h05 (13 ans). **The Recruit** (2 1/2) v.o.a. 12h50, 15h40, 18h40, 21h40 (13 ans). **Confessions d'un homme dangereux** (3 1/2) 13h25, 16h05, 18h55, 21h30 (13 ans). **Kangourou Jack** (1) v.f. 13h05, 15h20 (G). **Parle avec elle** (5) 13h15, 20h55 (13 ans). **Le seigneur des anneaux: les deux tours** (3 1/2) 12h45, 16h30, 20h30 (G). **Chicago** (3 1/2) v.o.a. 13h10, 16h, 19h10, 21h45 (G). **Un homme et son péché** (3) 12h35, 15h25, 18h25, 21h15 (13 ans). Tarifs: Sauf adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$; enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h: et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$; enfants et aînés: 6,25\$. Saut les jours fériés.

CLAP (650-CLAP). **Un Américain bien tranquille** (4) 11h50, 13h50, 16h50, 21h (13 ans). **Cité de Dieu** (4) v.o. s.-t. 14h, 16h30, 19h, 21h35 (13 ans). **Le crime du père Amaro** (3) v.o. s.-t. 12h10, 14h30, 16h10, 21h45 (13 ans). **Décalage horaire** (4) 13h35, 17h30 (G). **Le dictateur** (5) 12h20, 16h50 (G). **Les heures** (5) 14h50, 17h10, 19h20, 21h55 (G). **Parle avec elle** (5) v.o. s.-t. 11h40 (13 ans). **Le pianiste** (5) 16h (13 ans). **Spider** (4) v.o.a. s.-t. 11h30, 15h30, 19h30, 21h25 (13 ans). Tarifs: 7\$, ven. au dim. après 18h: 8,50\$, sam. et dim. avant 18h: 7,75\$. étudiants: 6\$, 50 à 64 ans: 6,25\$. 65 ans et plus et 14 ans et moins: 5,75\$. Mar. et mer.: 5,75\$.

DES CHUTES (831-2660). **Un pied dans la tombe** (1) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Les chevaliers de Shanghai** (2 1/2) 13h, 15h30, 19h (G). **Chicago** (3 1/2) v.f. 21h30 (G). **Le livre de la jungle 2** (3) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Kangourou Jack** (1) 13h, 15h30 (G). **Vive la fraternité** (1) 19h, 21h30 (13 ans). **Les Thornberys: le film** (3) 13h, 15h30 (G). **Décalage horaire** (4) 13h, 21h30 (G). **Daredevil** (2) v.f. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Comment perdre son mec en 10 jours** (1) 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (G). **La vie de David Gale** (3) 13h, 18h35, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$, 13 à 20 ans: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4,50\$. Mar. mer.: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). **Gloups! Je suis un poisson** (4) 12h, 14h, 16h, 18h05 (G). **Un pied dans la tombe** (1) 12h15, 14h40, 17h, 19h30, 21h55 (13 ans). **Vive la fraternité** (1) 12h45, 15h, 17h15, 19h25, 21h45 (13 ans). **Bleu sombre** (2 1/2) 19h15, 22h10 (13 ans). **La vie de David Gale** (3) 13h20, 16h15, 19h10, 22h (13 ans). **Décalage horaire** (4) 13h, 15h35, 19h20, 21h50 (G). **Daredevil** (2) v.f. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Vive la fraternité** (1) 13h, 15h30 (13 ans). **Le livre de la jungle 2** (3) 12h35, 14h35, 16h35, 19h15 (G). **Comment perdre son mec en 10 jours** (1) 13h10, 15h50, 19h10, 21h50 (G). **Les chevaliers de Shanghai** (2 1/2) 20h, 22h30 (G). **Destination ultime 2** (2) 12h50, 15h10, 17h20, 19h35, 21h55 (13 ans). **Chicago** (3 1/2) 13h10, 15h55, 19h30, 22h10 (G). **Arrête-moi si tu peux** (3 1/2) 12h40, 15h45, 19h, 22h (G). **Harry Potter et la chambre des secrets** (3 1/2) 12h, 15h25 (G).

LIDO (837-0234). **Un pied dans la tombe** (1) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Le livre de la jungle 2** (3) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Kangourou Jack** (1) 13h, 15h30 (G). **Bleu sombre** (2 1/2) 18h45, 21h30 (13 ans). **Gloups! Je suis un poisson** (4) 13h, 15h30 (G). **Daredevil** (2) v.f. 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Comment perdre son mec en 10 jours** (1) 12h50, 18h50, 21h30 (G). **Les chevaliers de Shanghai** (2 1/2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Le pianiste** (5) 21h30 (13 ans). **Les heures** (5) 12h50, 15h50, 18h50, 21h30 (G). **Vive la fraternité** (1) 13h, 19h (13 ans). **Destination ultime 2** (2) 13h30, 21h30 (13 ans). **La vie de David Gale** (3) 13h, 18h35, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$, 13 à 20 ans: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

STARCITE (874-0255). **Gloups! Je suis un poisson** (4) 12h, 14h, 16h, 18h05 (G). **Un pied dans la tombe** (1) 12h20, 13h, 14h45, 15h30, 17h, 19h, 19h40, 21h25, 22h (13 ans). **Québec-Montréal** (1) 13h15, 15h45, 19h10, 21h40 (13 ans). **Dark Blue** (2 1/2) v.o.a. 20h, 22h30 (13 ans). **Life of David Gale** (3) v.o.a. 13h05, 16h, 19h40, 22h30 (13 ans). **Vive la fraternité** (1) 19h25, 21h55 (13 ans). **Bleu sombre** (2 1/2) 13h05, 15h45, 19h25, 22h10 (13 ans). **Décalage horaire** (4) 12h20, 14h40, 17h, 19h15, 21h30 (G). **Daredevil** (2) v.f. 13h15, 15h45, 19h30, 22h (13 ans). **Le livre de la jungle 2** (3) 12h20, 14h20, 16h20, 19h, 21h (G). **Comment perdre son mec en 10 jours** (1) 12h35, 13h, 15h45, 19h05, 19h30, 22h10 (G). **How to Lose a Guy in Ten Days** (1) v.o.a. 15h15, 21h45 (G). **Destination ultime 2** (2) 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h30 (13 ans). **Le nouvel agent** (2 1/2) 12h35, 15h25, 18h45 (G). **Les heures** (5) 13h10, 15h50, 19h20, 21h55 (G). **Le pianiste** (5) 13h10, 16h20, 19h30, 22h30 (13 ans). **Chicago** (3 1/2) v.f. 12h50, 15h30, 19h05, 21h40 (G). **Harry Potter et la chambre des secrets** (3 1/2) 12h15, 15h40 (G). **Arrête-moi si tu peux** (3 1/2) 13h30, 16h30, 19h35, 22h35 (G).

ALOUETTE, Saint-Raymond (337-2465). **Kangourou Jack** (1) 10h30, 13h30 (G). **Nouveaux mariés** (2) Sam. Dim. 13h45, 20h. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h45, 19h30 (G). **Typiquement masculin** (2 1/2) 10h30 (G). **Destination ultime 2** (2) Sam. Dim. 20h15. Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h45 (13 ans). Tarifs: 7,50\$, 13 à 19 ans et 65 ans et plus: 5,50\$, 12 ans et moins: 4\$. Matinées et mar. merc.: 5\$, 12 ans et moins: 3,50\$.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1^{re} Avenue. À 14h: **Les apprentis-champions**. À la succursale Bon-Pasteur, 425, Jean-XXIII, à 14h: **Chérie, je nous ai réduits**. Gratuit.

THÉÂTRE

LA DEMANDE EN MARIAGE ET LA MOUETTE d'Anton Tchekhov par les élèves de troisième année du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Mise en scène de Paule Savard. À 20h au théâtre du Conservatoire, 11, rue Saint-Stanislas, Québec. Entrée: 3\$. Info: 643-9833. Jusqu'à 2 mars.

OLEANA de David Mamet par la troupe Dérilium. Mise en scène d'Éric Campeau. Int.: Catherine Gauthier, Mario Samson. À 20h au Théâtre de poche, pavillon Desjardins, Université Laval. Entrée: 12\$. Rés.: réseau Billetech.

LE ROI SE MEURT de Eugène Ionesco. Mise en scène de Gill Champagne. Int.: Yves Amyot, Marie Gignac, Linda Laplante, Roland Lepage, Jean-Sébastien Ouellette, Denise Verville. À 20h Théâtre La Bordée, 315, rue Saint-Joseph Est. Réservations: 694-9631.

EN NOIR ET BLANC par la Troupe l'Épave. À 20h à l'auditorium du Cégep Beauport-Appalach, 1055, 116e Rue, Saint-Georges-de-Beauce. Information: (418) 228-8896 poste 294.

SPECTACLES/VARIÉTÉS

MUSÉE DE LA CIVILISATION. Spectacle pour enfants à 12h15: La fable oubliée du beau Réal. Aidez Réal à se souvenir de la fable de son ami Jean Fontaine, biologiste.

MARTIN MATTE. À 20h à la Salle Albert-Rousseau. Rés.: 659-6710.

LA GRANDE DÉBÂCLE. À 20h30 au Vieux bureau de poste de Saint-Romuald. Entrée: 15\$. Réservation: 839-1018.

CORRESPONDANCE. Danseurs, chorégraphes et poètes de Québec et de Montréal. À 20h au Studio La Rotonde, 310, boul. Langelier. Entrée à la discrétion du spectateur. Info: 522-0068.

GLEN RIVER BLUES BAND. À 20h à la Maison de la chanson, 68, rue du Petit-Champain. Rés.: 692-2631 ou réseau Billetech.

SIMON GAUTHIER, CONTEUR ET KARINA LALIBERTÉ AU VIOLON: «Corne de brume», conte. À 20h30 aux Ventes de la Maison Chavelier, 60, boul. Champlain. Entrée: 15\$, étudiants, aînés et membres du CVPV: 12\$, 10 à 18 ans: 8\$. Rés.: 647-1598.

MIKE DEWAY, blues. À 20h au Centre d'art La Chapelle, 620, avenue Plante. Vanier. Entrée: 10\$, membres 8\$. Rés.: 686-5032.

JAY SEWALL AND THE CAJUN BLUES BAND (Québec). Série Limouliou Blues. À 20h30 à l'Old Caserne, 325, 5e Rue, Québec. Entrée: 15\$, présente à 13\$. Rés.: 821-0284 avant 17h et 691-7709 poste 5 après 17h.

LES RESPECTABLES. À 20h au Centre récréatif Joé-Juneau de Point-Rouge. Entrée: 15\$. Info: 873-2027.

STEPHEN BARRY BAND. À 20h au Théâtre Place de l'Église, 200, 18e Rue Ouest, Saint-Georges-de-Beauce. Info: (418) 228-2455.

LUCE DUFALUT. À 20h à l'auditorium de la polyvalente Benoit-Vachon, 919, route Saint-Martin, Sainte-Marie-de-Beauce. Info: (418) 387-2200.

SOIRÉE COUNTRY, organisée par le Club Cavaliers, à 20h au Centre communautaire de Saint-Narcisse-de-Beaurivage, 508 rue de l'École (à 30 minutes des ponts). Orchestre au programme: TUMBLEWEED (groupe country avec 7 musiciens). Cours de danse avec Guy Dubé de 20h à 21h15. Entrée: 10\$ et billet en pré-vente: 7\$. Infos: Pierre: (418) 387-1795 ou René au: (418) 475-6858.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Marie-Josée Gagnon, pianiste. Au restaurant du Manoir Montmorency, Beaufort.

Calman fu, groupe rock. À 21h30 au Bal du Lézard, 1049, 3e Avenue, Limouliou.

Quartette Mike Gauthier. À 21h30 Bar l'Emprise de l'Hôtel Clarendon, 57 rue Sainte-Anne.

Sylvain Coultz, jazz. À 20h au restaurant Trip à Trois, 1345, chemin Ste-Foy, Québec. Info: 688-8337.

MUSIQUE

FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL. À 15h à l'église St-Thomas d'Aquin, 2125, Louis-Joliet: concert de musique sacrée avec l'Ensemble vocal Palestine. Suivi à 16h de la messe animée par la Schola Cantorum de St-Thomas d'Aquin. Au programme: messe à 4 voix et Ave Maria. Organiste et chef de chœur: Claude Lemeroux. Entrée libre. Info: 681-0655.

DEUX PIANOS EN CONCERT avec Sabine Simon et Arturo Nieto-Dorantes. Présenté par la faculté de musique de l'Université Laval. À 20h à la salle Henri-Gagnon du pavillon Casault. Entrée libre.

ÉGLISE SAINTE-MARIA-GORETTI, Charlesbourg. Concert des Petits chanteurs de Saint-Marc-de-Lyon avec les Petits chanteurs de Charlesbourg. À 20h. Gratuit. Demain à 11h: messe avec les deux chorales.

LES AMIS DE L'ORGUE DE QUÉBEC. Avec Dany Wiseman. Au programme: œuvres de Lübeck, Bach, Mozart, Vienne. Le 10^h. Demain à 14h à la Basilique de Québec. Entrée: 10\$, étudiants 6\$.

CONFÉRENCES

SI LE JOURNALISME D'ENQUÊTE M'ÉTAIT CONTÉ par Normand Lester. Demain à 11h30 au Centre d'art La Chapelle, 620, avenue Plante. Vanier. Entrée (conférence et déjeuner): 14\$, membres 12\$. Rés.: 686-5032.

UNIVERSITÉ POPULAIRE. «La prostitution: oppression... ou job comme un autre?», débat avec Yolande Geadah, auteure, et autres intervenants. Demain à 13h30 à la Salle Anti, 725, Côte d'Abraham, au coin de la rue Sainte-Genève. Gratuit. Info: 524-3254 ou 522-0454.

RÉUNIONS

MAISON DE LA FAMILLE DE QUÉBEC, 573, 1^{er} Avenue, Québec. Session de groupe pour les enfants de 6, 7, 8 ans: «Confiance en soi et sociabilité». De 13h à 14h30 les samedis jusqu'à 8 mars. Inscription: 5\$ par famille. Info: 529-0263.

JOUEURS ANONYMES. Groupe d'entraide pour joueurs compulsifs. Rencontre les samedis à 19h30 au 281, chemin Sainte-Foy, Québec. Int.: 871-0131.

OUTREMANÈGES ANONYMES. Groupe «Abstinent pour aujourd'hui» à 10h30 au 790, Nérée-Tremblay, salle 233, Sainte-Foy. Int.: 681-0807.

DU MARDI AU DIMANCHE



ADRENALINE
13h • 15h • 17h • 19h • 21h
CHÂTEAU HANTÉ 3D 14h • 20h
GALAPAGOS 3D 12h • 18h
L'INDE ET LE ROYAUME DU TIÈRE 10h
STATION SPATIALE 3D 11h • 16h
IMAX 627-IMAX
www.maxquebec.com

ÉMOTIFS ANONYMES. À 20h, groupe Humilité, au centre Lucien-Borne (salle 110), 100, chemin Sainte-Foy. À 20h, groupe Libération, au Centre communautaire St-Basile, 30, Garnier, St-Basile de Portneuf. Info: 647-7147.

EADA (Enfants Adultes de familles alcooliques et/ou dysfonctionnelles). Groupe d'entraide les dimanches à 10h, au sous-sol de l'église Sainte-Claire-d'Assise, 70, rue Boisclerc. Tél. 990-1126.

DÉPENSERS ANONYMES. Groupe Un jour à la fois. Rencontre hebdomadaire sur rendez-vous, au 815, rue Joffre, pièce C-210-A, Québec. Int.: François: 683-5860.

ALCOOLIQUE ANONYMES. Groupe Maintien. À 20h au sous-sol de l'église St-Louis-de-Courville, 2315, avenue Royale, Beaufort. Info: 529-0015.

RENDEZ-VOUS DU SANCTUAIRE. «Les chrétiens sont-ils à côté de la coche lorsque ils assurent la dignité de leur proche jusqu'au soir de leur vie?», avec Louis Donno, fondateur de la Maison Michel-Sarazin. Rencontre autour d'un café-croissant demain de 10h à 12 au Sanctuaire de Notre-Dame du Sacre-Coeur, 71, rue Sainte-Ursule, Vieux-Québec. Stationnement disponible et contribution volontaire.

L'HORIZON FAMILLES MONOPARENTALES DE SAINTE-URSULE, 1090, de Liège, Sainte-Foy. Déjeuner-causerie demain à 10h30. Thème: «Aj-je peur de l'engagement?». Cout: 5\$, membres 2\$. Info: 651-8027.

AUTRES

LES AMIS DES PLAINES D'ABRAHAM. Expo-Ski demain de 12h à 15h avec des professionnels du ski de fond. Sur l'anneau des sports, près de la salle de fartage (devant l'avenue de Bougainville).

ÉVÈNEMENT SCULPTURE-NATURE/DURABLE-ÉPHÉMÈRE du Centre d'art Maison Blanchette. Demain de 13h à 16h: 4 équipes de sculpteurs sculptent à partir des glaces naturelles échouées sur les berges de la plage Jacques-Cartier à Cap-Rouge. Dégustation de tire d'étable et de crêpes, amuseurs publics.

PARC AQUARIUM DU QUÉBEC. Expédition de la zone boréale jusqu'à l'Arctique. Ouvert tous les jours de 10h jusqu'à 18h. La visite est à la fois extérieure et intérieure. Tarifs (taxes incluses): adulte 24\$, enfant de 3 à 5 ans 7\$, enfant de 6 à 12 ans 16\$, étudiant de 13 à 17 ans 19,50\$. Adultes: passeports annuels.

HÔTEL DE GLACE. Visite tous les jours dès 10h. Adultes: 12\$, étudiants et personnes âgées: 10\$, (15 ans et moins gratuit du 1^{er} au 9 mars). Station acoustique de Duchesnay, autoroute 40, sortie 295 puis route 367 nord.

CENTRE SATHYA SAI BABA, 1040, rue Belvédère, local 213, Québec. Méditations et études des enseignements de l'avatar Satyha Sai Baba. Gratuite. Info: 663-1682.

L'ÉCRAN CINÉMA

FILM	GENRE	RÉALISATEUR	DISTRIBUTION	RÉSUMÉ ET APPRÉCIATION DU SOLEIL	COTE	CLASSEMENT	DURÉE
À la folie... pas du tout	Drame	Laetitia Colombani	Audrey Tautou Samuel Le Bihan	Une jeune femme harcèle un homme marié et s'imagine qu'elle vit avec lui une liaison. Un thriller pathologique d'une belle maturité. (RT)	★★★★	Général	1h30
Adrenaline	Documentaire	Marc Fafard	—	Film Imax 2D explorant la passion des parachutistes en vol libre. Images soutenables. Contenu scientifique sommaire mais sérieux. (MSH)	★★1/2	Général	40 min.
Arrête-moi si tu peux	Comédie policière	Steven Spielberg	Leonardo DiCaprio Tom Hanks	Un morne agent du FBI tente d'épingler le génial et précoce imposteur Frank Abagnale. Spielberg ramène ce polar ludique sur le terrain du drame familial adulte. Élégant, pétillant et léger. (GC)	★★★1/2	Général	2h20
Bleu sombre	Drame	Ron Shelton	Kurt Russell Ving Rhames	Dans un L.A. surchauffé par l'affaire Rodney King, un flic aux manières louches prend sous son aile un jeune coéquipier. D'après James Ellroy. Charge efficace contre la corruption policière. (GC)	★★1/2	13 ans	1h58
Chevaliers de Shanghai (Les)	Comédie	David Dobkin	Jackie Chan Owen Wilson	À Londres en 1887, deux héros du Far-West tentent d'empêcher un complot visant à éliminer la famille royale. Comédie vaudevillesque à la sauce kung-fu. L'âge de la retraite commence à approcher pour Jackie Chan. (RB)	★★1/2	Général	1h47
Chicago	Comédie musicale						

« LA VIE DE DAVID GALE »

Le théorème d'Alan Parker

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

La Vie de David Gale est un théorème, une belle construction qui veut réfuter tout argument favorable à la peine de mort. Le plaidoyer est bienvenu et la démonstration, implacable. Mais en dépit des apparences, les abolitionnistes mis en scène par Alan Parker n'obéissent pas à une logique, mais à des mobiles qui touchent à l'irrationnel. Comme ceux qui sont pour la peine capitale.



Trois jours avant son exécution, David Gale (Kevin Spacey) convoque la jeune journaliste Bitsey Bloom (Kate Winslet) pour lui raconter son histoire.

Il était donc capital, c'est le mot, que les porteparole de Parker soient éminemment sympathiques. Sur ce tableau, *La Vie de David Gale* est un demi-succès. Si Laura Linney (Constance Harraway) fait une très émouvante apôtre de l'abolition, on éprouve plus de difficulté à sympathiser avec les deux personnages principaux : le héros David Gale (Kevin Spacey) et la jeune journaliste Bitsey Bloom (Kate Winslet).

La Vie de David Gale est aussi une énigme policière obéissant aux meilleures règles du *whodunit*. Nous restons donc dans le divertissement, coiffé par un dénouement spectaculaire. Dans ce film astucieux, même le titre est un indice. Le réputé Alan Parker (*Midnight Express*, *Birdy*, *Mississippi Burning*, *Angela's Ashes*) ne risque donc pas de se couper du grand public.

David Gale est en prison depuis sept ans dans l'attente de son exécution pour le meurtre de Constance Harraway, une ardente militante contre la peine de mort. Or, il se trouve que Gale était lui-même un fervent abolitionniste, du temps où il était professeur de philosophie. On l'a même vu à la télévision s'opposer sur cette question au gouverneur de l'État, texan comme ce n'est pas permis. D'ailleurs, le Britannique Parker prend plaisir à décrire sombremenent cet état sudiste et primitif à ses yeux.

Trois jours avant son exécution, Gale convoque la jeune journaliste Bitsey Bloom, qui vient de faire une semaine de prison pour avoir refusé de dévoiler

ses sources. Quand la jolie blonde entre dans la fosse aux lions et se trouve pour la première fois devant l'assassin, on pense à Jodie Foster faisant face à Anthony Hopkins dans *Le Silence des agneaux*. Certes, Gale semble paisible, mais les apparences trompent parfois...

En trois séances, Gale va raconter sa vie à Bitsey. Retour au temps où Gale était professeur. Devant des étudiants qui boivent ses paroles, il explique avec une certaine désinvolture la pensée lacanienne sur le désir et les pulsions réprimées. Aurait-il quelque tare secrète ? On se le demande en le voyant fréquenter les parties bien arrosées où profs et élèves trinquent et flirtent.

Il finit dans les toilettes avec une jeune élève provocante, Berlin (Rhona Mitra). À la suite de cette scène torride, elle l'accuse de viol. L'épouse de Gale quitte le foyer avec leur jeune fils. Gale sombre dans l'alcool et se réfugie chez sa consœur et amie Constance, la bien nommée. Cette femme droite, affectueuse et dévouée ne le jugera jamais, malgré ses frasques.

Leur belle complicité restera chaste, jusqu'à un certain soir où elle lui révèle qu'elle est condamnée à mort : leucémie. Cette scène est d'ailleurs la seule qui soit réellement émouvante. La relation de Constance avec la mort est donc une affaire très personnelle, bien qu'elle la transpose à l'ensemble de la société en luttant âprement contre la peine capitale.

Retour au présent. Accompagnée d'un stagiaire

(Gabriel Mann), Bitsey se lance dans une enquête pour découvrir la vérité sur le meurtre de Constance. L'histoire prend un tournant macabre quand une cassette, laissée par un mystérieux cow-boy, révèle à Bitsey les derniers moments de Constance. Forcément, celui qui a filmé cette scène atroce est le véritable assassin...

La Vie de David Gale avait tout pour nous prendre aux tripes et toucher notre conscience. Cette histoire exceptionnelle fournit à Alan Parker l'argument d'un film de qualité, qui nous tient du début à la fin. Le parcours aurait été parfait, n'eût été du personnage principal, à la fois terne et tordu, joué de façon trop désinvoltée par Kevin Spacey. Quant à Kate Winslet, elle fait une journaliste qui manque de nuances, interprétée par une Kate Winslet au registre sec. La dureté de ces visages est soulignée par l'intensité et l'humanité de Laura Linney dans la peau de Constance, un personnage pourtant secondaire.

On sent que Parker tenait plus à son idée et à son histoire qu'à ses personnages, et il flotte sur tout le film une sorte de lassitude qui annonce un déclin.

★★★ LA VIE DE DAVID GALE. Drame d'Alan Parker. Scénario : Charles Randolph. Photographie : Michael Seresin. Montage : Gerry Hambling. Musique : Alex Parker, Jake Parker. Avec Kevin Spacey, Kate Winslet, Laura Linney, Rhona Mitra, Leon Rippy, Gabriel Mann. E.-U. — 2002, 2h 10. 13 ans. Aux Cinéplex Beauport, Place Charest, StarCité, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité (v.a.).

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM FÉLICITE LES LAURÉATS DES PRIX JUTRA

À la demande générale,
Québec-Montréal de retour sur nos écrans

4 PRIX JUTRA
MEILLEUR FILM
Meilleure réalisation • Meilleur scénario
Meilleure actrice de soutien - Isabelle Blais

★★★★★ 1/2

« Il FAUT voir et revoir *Québec-Montréal*,
une perle rare dans le paysage du cinéma québécois!
Québec-Montréal a tout pour devenir
le film-culte d'une génération! »

Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

★★★★★

« Un véritable bijou! »
Yseult Picard, Échos Vedettes



avec
PATRICE ROBITAILLE
JEAN-PHILIPPE PEARSON
STÉPHANE BRETON FRANÇOIS LÉTOURNEAU
ISABELLE BLAIS JULIE LE BRETON
PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE TONY CONTE
PATRICK BABY et BENOÎT GOUIN

QUÉBEC-MONTRÉAL

UN FILM DE RICARDO TROGI - UNE PRODUCTION DE NICOLE ROBERT



À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ
STE-FOY ✓

CINEPLEX ODEON
BEAUPORT ✓

CINEPLEX ODEON
PLACE CHAREST ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL / SON DIGITAL

6 PRIX JUTRA
Meilleur acteur - Pierre Lebeau
Meilleure actrice - Karine Vanasse
Meilleur son • Meilleure musique
Meilleure direction artistique
Meilleure direction de la photographie

★★★★★

« Il faut aller voir ce film. Nul doute que Séréaphin saura
réunir la famille le temps d'un film exceptionnel! »

Michelle Coudé-Lord, Le Journal de Montréal, MONTRÉAL

« C'est notre Titanic québécois!

C'est aussi grandiose que ça!

C'est aussi bouleversant que ça! »

Brigitte Simard, CKRS - SAGUENAY

« Charles Binamé a tourné le film
dont mon père rêvait! »

Claire Grignon, fille de l'auteur des Belles Histoires des Pays d'En-Haut

— STE-ADÈLE

Pierre LEBEAU Karine VANASSE Roy DUPUIS

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM ET CITÉ-AMÉRIQUE PRÉSENTENT
EN COLLABORATION AVEC METRO

UN FILM DE CHARLES BINAMÉ

SÉRAPHIN

UN HOMME ET SON PÉCHÉ

UNE PRODUCTION CITÉ-AMÉRIQUE



À L'AFFICHE!

CINEPLEX ODEON
STE-FOY ✓

CINÉMA CENTRE-VILLE
ST-GEORGES ✓

CINÉMA ODYSSEE
CHICOUTIMI ✓

CINÉ-ENTREPRISE
JONQUIÈRE ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL / SON DIGITAL